



HAL
open science

État de littérature. L'histoire des relations internationales aujourd'hui

Pierre Grosser

► **To cite this version:**

Pierre Grosser. État de littérature. L'histoire des relations internationales aujourd'hui. Critique Internationale, 2014, 4 (65), pp.173 - 200. 10.3917/crii.065.0173 . hal-03460649

HAL Id: hal-03460649

<https://sciencespo.hal.science/hal-03460649>

Submitted on 1 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

État de littérature. L'histoire des relations internationales aujourd'hui

par Pierre Grosser

Il semble que l'heure soit aux bilans. Les *Handbooks* se multiplient (Oxford University Press, Routledge), de même que les *Companions* (Wiley, Ashgate).

En France, on reste fidèle aux Encyclopédies et aux Dictionnaires, mais ce ne sont plus guère les grands professeurs qui écrivent les manuels. En histoire des relations internationales, on s'en tient souvent au Duroselle actualisé par André Kaspî (années 1960), aux « Masson »/Girault-Frank (années 1980), aux « Milza » (années 1970 à 1990) et au « U-Armand Colin » de Maurice Vaïsse (qui en est à sa treizième édition). Certes, pour les consommateurs étudiants, il existe d'autres manuels, mais qui semblent bien insuffisants face au sentiment d'émiettement et de balkanisation dû à la multiplication des publications (nouveaux livres, nouvelles revues), des thèmes et des grands projets collectifs de recherche, face aussi à l'entrée en scène de milliers de jeunes chercheur-e-s issu-e-s d'une éducation supérieure en pleine mutation quantitative et géographique à travers le monde. De fait, si on les compare à celles d'autres pays, les histoires générales de la politique étrangère de la France sont très peu nombreuses. Longtemps dominée par les élèves de Jean-Baptiste Duroselle, qui viennent de partir à la retraite, l'« école française » a beaucoup élargi ses réflexions et ses champs d'analyse. Là encore, des bilans viennent d'être dressés¹.

1. Lucien Bély, Georges-Henri Soutou, « Les relations internationales », dans Jean-François Sirinelli, Pascal Cauchy, Claude Gauvard (dir.), *Les historiens français à l'œuvre, 1995-2010*, Paris, PUF, 2010 ; G.-H. Soutou, « L'histoire des RI », dans Thierry Balzacq, Frédéric Ramel (dir.), *Traité de relations internationales*, Paris, Presses de Sciences Po, 2013 ; Stanislas Jeannesson, « Diplomatie et politique étrangère de la France contemporaine : un bilan historiographique depuis 1990 », *Histoire, Économie & Société*, 2, 2012, p. 87-98 ; Robert Frank (dir.), *Pour l'histoire des relations internationales*, Paris, PUF, 2012 ; Colloque « 30 ans des relations internationales », La Courneuve, 14-15 décembre 2012 : compte-rendu dans le *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin*, 1, 2013 ; Jean-Michel Guieu, Claire Sanderson (dir.), *L'historien et les relations internationales : autour de Robert Frank*, Paris, Presses universitaires de la Sorbonne 2012 ; Éric Bussière et al. (dir.), *Penser le système international (XIX^e-XXI^e siècles) : autour de l'œuvre de Georges-Henri Soutou*, Paris, Presses universitaires de la Sorbonne, 2013. Des mélanges en l'honneur de Pierre Milza sont en cours de publication. Une histoire orale autour des grands maîtres de l'histoire des relations internationales en Europe a été entreprise par Anne Dulphy

Le « tournant transnational »² a fait exploser la production tout en la renouvelant profondément. Les premières relectures générales sont désormais publiées, notamment dans une gigantesque histoire du XIX^e siècle et dans deux volumes publiés par Harvard sous l'autorité de vétérans de l'histoire des relations internationales des années 1970 qui ont donné une impulsion majeure à cette nouvelle histoire³. Des ouvrages méthodologiques très denses permettent de mesurer l'amplitude de ce « tournant »⁴. Et le président de la célèbre Society for Historians of American Foreign Relations (SHAHR) de se vanter que les historiens des relations internationales non seulement aient su prendre ledit tournant, mais aient été aussi les mieux à même, parmi tous les historiens, de le conduire⁵. Certes, la SHAHR n'a pas changé de nom et reste très américano-centrée, mais les ouvrages collectifs récents sur la guerre froide reflètent cet élargissement général des horizons, de manière plus ou moins marquée⁶.

Toutefois, les débats publics ou les controverses continuent de revenir sur l'action des grands hommes ou sur de grands moments de l'histoire des relations internationales. Aux États-Unis, les bilans des présidents américains sont constamment questionnés, en particulier dans le débat public. Il a été beaucoup question de Truman et de Reagan sous George W. Bush, puis de Eisenhower et Kennedy sous Obama, avant que celui-ci ne soit accusé de devenir Jimmy Carter. En France, le débat sur les années 1930 et la catastrophe de 1940 reste plutôt confidentiel, alors qu'en Grande-Bretagne celui sur l'*appeasement* est périodiquement relancé⁷. Les figures de De Gaulle et de Churchill sont omniprésentes, même si le second suscite davantage d'ouvrages « scientifiques » et critiques que le premier. Zara Steiner, la doyenne des spécialistes britanniques d'histoire diplomatique, vient

et Christine Manigand, notamment dans la revue *Histoire & Politique*.

2. Pierre Grosser, « Histoire », dans T. Balzacq, F. Ramel (dir.), *Traité de relations internationales*, op. cit., et « Les interactions transnationales », dans R. Frank (dir.), *Pour l'histoire des relations internationales*, op. cit..

3. Jürgen Osterhammel, *The Transformation of the World. A Global History of the Nineteenth Century*, Princeton, Princeton University Press, 2014 (édition allemande, 2009) ; Emily Rosenberg (ed.), *A World Connecting, 1870-1945*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 2012 ; Akira Iriye (ed.), *Global Interdependence. The World After 1945*, Cambridge, Harvard University Press, 2014.

4. Pierre-Yves Saunier, *Transnational History. Theory and History*, Basingstoke, Palgrave, 2013 ; Jost Dülffer, Wilfried Loth (Hrsg.), *Dimensionen internationaler Geschichte*, Berlin, Oldenbourg Vg, 2012.

5. Thomas W. Zeller, « The Diplomatic History Bandwagon: A State of the Field », *Journal of American History*, mars 2009, p. 1053-1073, et son intervention dans une table ronde publiée dans *Passport. The Society for Historians of American Foreign Relations Review*, octobre 2012. Pour un aperçu de l'évolution de leurs questionnements sur la politique étrangère américaine, Frank Costigliola, Michael J. Hogan (eds), *America and the World. The Historiography of American Foreign Relations since 1941*, Cambridge, Cambridge University Press, 2^e ed., 2014.

6. Mevlyn Leffler, Odd Arne Westad (eds), *The Cambridge History of the Cold War*, 3 volumes, Cambridge, Cambridge University Press, 2010 ; Richard H. Immerman, Petra Goedde (eds), *The Oxford Handbook of the Cold War*, Oxford, Oxford University Press, 2013 ; Robert J. McMahon (ed.), *The Cold War in the Third World*, New York, Oxford University Press, 2013 ; Artemy M. Kalinovsky, Craig H. Daigle (eds), *The Routledge Handbook of the Cold War*, New York, Routledge, 2014.

7. Un excellent état des lieux pour la France est celui de Peter Jackson, « Post-War Politics and the History of French Strategy and Diplomacy before the Second world War », *History Compass*, 2006, 4 (5). Sur l'évolution des historiographies nationales, notamment britannique, Patrick Finney, *Remembering the Road to World War Two. International History, National Identity, Collective Memory*, Londres, Routledge, 2011.

de publier une imposante histoire des relations internationales des années 1933-1939⁸ qui ne sera pas surpassée de sitôt mais qui ne met pas fin pour autant aux affrontements relatifs à la politique des démocraties. Il faut de toute manière beaucoup de temps pour que les contestations de « vérités » bien ancrées sortent de l'espace savant pour atteindre la connaissance collective. Ce fut le cas pour la thèse de Jean-Jacques Becker dénonçant l'image d'Épinal d'un enthousiasme des Français à partir à la guerre en 1914⁹, pour les jugements négatifs sur le traité de Versailles¹⁰ ou pour la certitude que l'Empire austro-hongrois, « prison des peuples », était voué à disparaître¹¹. L'apparente « accélération de l'histoire » en 1989-1990 et les choix internationaux de l'administration Bush après le 11 septembre 2001 ont montré qu'il n'était pas absurde de se concentrer sur la grande histoire des grands moments et des grands hommes. L'année 1941, année de la « mondialisation » de la guerre, a été scrutée en détail, notamment par des historiens de l'Allemagne nazie et de l'Union Soviétique qui n'étaient pas spécialistes de relations internationales¹², tandis que la marche à la guerre des États-Unis continue de fasciner. Le centenaire du déclenchement de la première guerre mondiale a montré l'essoufflement des analyses traditionnelles en termes de « forces profondes » et confirmé la centralité du temps court et des choix des décideurs¹³. Les politistes reconsidèrent leurs questionnements en fonction de ces nouvelles recherches sur des moments décisifs, et cherchent également à confirmer leurs choix théoriques en rouvrant ces dossiers historiques¹⁴. La logique des

8. Zara Steiner, *The Triumph of the Dark. European International History, 1933-39*, Oxford, Oxford University Press, 2011.

9. Jean-Jacques Becker, *1914. Comment les Français sont entrés en guerre*, Paris, Presses de Sciences Po, 1977. Des études similaires ont été menées au Royaume-Uni et en Allemagne, avec des conclusions similaires.

10. Sally Marks, « Mistakes and Myths: The Allies, Germany and the Versailles Treaties, 1918-1921 », *The Journal of Modern History*, septembre 2013.

11. John Deak, « The Great War and the Forgotten Realm: The Habsburg Monarchy and the First World War », *The Journal of Modern History*, juin 2014, mais, en sens inverse, Geoffrey Wavro, *A Mad Catastrophe: The Outbreak of World War I and the Collapse of the Habsburg Empire*, New York, Basic Books, 2014 défend brillamment une vue pessimiste.

12. Ian Kershaw, *Choix fatidiques : dix décisions qui ont changé le monde, 1940-41*, Paris, Le Seuil, 2009 ; Evan Mawdsley, *December 1941. Twelve Days that Began a World War*, New Haven, Yale University Press, 2011. Pour le Japon, Eri Hotta, *Japan 1941. Countdown to Infamy*, New York, Knopf, 2013, et les derniers chapitres de Masato Kimura, Tosh Minohara (eds), *Tumultuous Decade. Empire, Society, and Diplomacy in 1930s Japan*, Toronto, Toronto University Press, 2013.

13. Outre les deux livres à succès qui ont eu la chance d'être publiés en amont, Christopher Clark, *The Sleepwalkers: How Europe Went to War in 1914*, New York, Harper & Collins, 2013, et Margaret MacMillan, *The War that Ended Peace: How Europe Abandoned Peace for the First World War*, Londres, Profile Books, 2013, citons Gordon Martel, *The Month that Changed the World: July 1914*, Oxford, Oxford University Press, 2014, et Thomas Otte, *July Crisis: The World's Descent into War, Summer 1914*, Cambridge, Cambridge University Press, 2014. Pour des bilans, Hew Strachan, « Review Article. The Origins of the First World War », *International Affairs*, 90 (2), 2014 ; William Mulligan, « The Trial Continues: New Directions in the Study of the Origins of the First World War », *English Historical Review*, juin 2014, et Keith Neilson, « 1914: The German War? », *European History Quarterly*, 44 (3), 2014.

14. Jack S. Levy, John A. Vasquez (eds), *The Outbreak of the First World War: Structure, Politics and Decision-Making*, Cambridge, Cambridge University Press, 2014 ; Francis J. Gavin, « History, Security Studies, and the July Crisis », *The Journal of Strategic Studies*, 37 (2), 2014 ; « Symbolic and Cultural Approaches to the Origins of World War I », dossier coordonné par Ned Lebow et Thomas Lindemann, *International Relations* (Sage),

commémorations, des colloques et des projets scientifiques pousse par ailleurs à l'étude serrée des grands événements, d'autant que l'édition semble de plus en plus happée par la scansion des anniversaires, avec des résultats plus ou moins heureux et souvent beaucoup d'encombres. Il n'empêche que les cinquante ans de la crise de Cuba, par exemple, ont réellement fait progresser la connaissance¹⁵. Bref, les historiens défrichent de nouvelles terres, mais labourent aussi les mêmes champs, avec des outils ou des pratiques différentes. Plutôt que de voir successivement ces deux modes de recherche (le « pionnier » et le « laboureur », qui d'ailleurs ne s'excluent pas l'un l'autre), nous montrerons dans un premier temps que la diversification des travaux provient de la multiplication des regards portés sur les pratiques internationales, puis identifierons quelques « tournants » majeurs de l'histoire des relations internationales, qui sans lui être spécifiques l'affectent de manière particulière.

Là où le regard se porte

Au gré des archives

Ouvertures programmées par des règles et des lois, déclassifications réclamées (notamment grâce à un modèle de *Freedom of Information Act* qui commence à se mondialiser), fonds privés mis à disposition ou découvertes fortuites rythment la production historique. Aujourd'hui, ce sont les archives des années 1970 qui sont ouvertes. La saga de celles de Kissinger pourrait trouver un épilogue heureux avec leur digitalisation à Yale, mais pour le moment elles ne sont accessibles qu'à deux biographes attirés¹⁶. On espère une édition de l'ensemble du *Journal* de Jimmy Carter, tandis que les controversés « *Nixon tapes* », même non encore totalement déclassifiés, font déjà couler beaucoup d'encre¹⁷. L'intérêt nouveau pour les « années Brejnev » ne concerne guère la politique extérieure de l'Union Soviétique, même si des historiens polyglottes réussissent à la reconstituer quelque peu à travers leurs pérégrinations dans des archives improbables, hongroises, roumaines, chinoises ou mongoles, et qu'il est possible de glaner des informations dans le *Journal* assez

juin 2014, ainsi que les articles de Jack Snyder et Etel Solingen dans *International Security*, été 2014. On se reportera aussi à Ernest R. May, Richard Rosecrance, Zara Steiner (eds), *History and Neorealism*, Cambridge, Cambridge University Press, 2010, et sur les années 1930 à Jeffrey W. Taliaferro, Norrin M. Ripsman, Steven E. Lobell (eds), *The Challenge of Grand Strategy. The Great Powers and the Broken Balance between the World Wars*, Cambridge, Cambridge University Press, 2012.

15. Citons seulement « The Global Cuban Missile Crisis at 50 », *Cold War International History Program Bulletin*, automne 2012 ; David Gioe, Len Scott, Christopher Andrew (eds), *An International History of the Cuban Missile Crisis. A 50-Year Retrospective*, Londres, Routledge, 2014.

16. Christopher R. W. Dietrich, « The Strange Career of the Henry Kissinger Papers », *CounterPunch*, février 2013.

17. Des entrées non publiées du *Journal* de Carter ont été utilisées par Bruce Riedel, *What We Won. America's Secret War in Afghanistan, 1979-89*, Washington DC, Brookings Institution Press, 2014. 3 000 des 3 700 heures d'enregistrement de Nixon ont été déclassifiées (nixon tapes.org).

décousu de Brejnev, en cours de publication¹⁸. Le Cold War International History Program¹⁹ s'efforce de puiser dans les archives des pays anciennement ou encore communistes, et d'éclairer leur histoire en croisant les sources. Le début d'accès aux archives vietnamiennes amène à minimiser le rôle de Ho Chi Minh à partir des années 1960 et à faire de Le Duan un personnage central, tandis que Diem n'apparaît plus comme la marionnette des Américains²⁰. Un accès assez exclusif à la documentation cubaine permet de mesurer l'engagement castriste en Afrique²¹. Quant au *Journal* de Chiang Kai-shek, il est devenu une source majeure pour l'histoire de la Chine²². Cependant, l'histoire des relations internationales est avant tout écrite en s'appuyant sur les archives des pays démocratiques. Ainsi le récit des guerres israélo-arabes est-il rédigé à partir de documents israéliens, britanniques et américains (et de quelques documents soviétiques)²³. Ce qui n'empêche pas les démocraties d'avoir leurs secrets. Par exemple, si les archives Foccart ont permis d'écrire de manière plus documentée sur la politique africaine de la France²⁴, celle-ci demeure moins ouverte que d'autres démocraties pour tout ce qui touche au nucléaire. Des cartons sur les horreurs commises par les Britanniques durant la décolonisation, notamment au Kenya, ont été découverts dans les recoins du Foreign Office²⁵. La mode joue aussi, puisque les locaux des archives de la SDN ou du CICR, longtemps déserts, sont désormais remplis de chercheurs. Enfin, le hasard fait bien les choses : si les procès-verbaux de la conférence de Bretton Woods qui viennent d'être retrouvés dans les archives du Trésor américain suscitent autant d'intérêt, c'est parce la crise économique qui sévit depuis 2008 renvoie aux fondements de l'ordre économique de l'après-guerre²⁶. Les archives

18. Citons Lorenz Lüthi, Sergei Radchenko, Balazs Szalontai. Pour les années Brejnev, voir les dossiers des *Cahiers du monde russe*, 1, 2013, de *Russian History*, 41 (3), 2014, et de *Russian Studies in History*, printemps 2014, notamment Victor Dönningshaus, Andrei Savin, « The Brezhnev Era through the General Secretary's Eyes. Leonid Il'ich's "Diaries" or Work Notes as a Historical Source ».

19. <http://www.wilsoncenter.org/program/cold-war-international-history-project>.

20. Lien-Hang Nguyen, *Hanoi's War. An International History of the War for Peace in Vietnam*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 2012 ; Pierre Asselin, *Hanoi's Road to the Vietnam War, 1954-1965*, Berkeley, University of California Press, 2013 ; Edward Miller, *Misalliance. Ngo Dinh Diem, the United States, and the Fate of South Vietnam*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 2013.

21. Piero Gleijeses, *Visions of Freedom: Havana, Washington, Pretoria and the Struggle for Southern Africa, 1979-1991*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2013 ; voir le débat sur H-Diplo de juillet 2014 (<http://h-diplo.org/roundtables/PDF/Roundtable-XV-41.pdf>).

22. Jeremy E. Taylor, Grace C. Huang, « "Deep Changes in Interpretative Currents"? Chiang Kai-shek Studies in the Post-Cold War Era », *International Journal of Asian Studies*, 9 (1), 2012.

23. C'est ce qui ressort des approches multinationales de ces guerres : Eugene Rogan, Avi Shlaim (eds), *The War For Palestine: Rewriting the History of 1948*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007 ; Wm Roger Louis, Avi Shlaim (eds) *The 1967 Arab-Israel War. Origins and Consequences*, Cambridge, Cambridge University Press, 2011 ; Asaf Siniver (ed.), *The Yom Kippur War: Politics, Legacy, Diplomacy*, New York, Oxford University Press, 2013.

24. Frédéric Turpin, *De Gaulle, Pompidou et l'Afrique : décoloniser et coopérer (1958-1974)*, Paris, Les Indes Savantes, 2010 ; Jean-Pierre Bat, *Le syndrome Foccart : la politique française en Afrique, de 1959 à nos jours*, Paris, Gallimard/Folio, 2012.

25. Mandy Banton, « Destroy? "Migrate"? Conceal? British Strategies for the Disposal of Sensitive Records of Colonial Administrations at Independence », *The Journal of Imperial and Commonwealth History*, juin 2012.

26. Kurt Schuler, Andrew Rosenberg (eds), *The Bretton Woods Transcripts*, Washington, Center for Financial Stability, 2012. Les (passionnantes) relectures se sont multipliées récemment : Benn Steil, *The Battle of Bretton*

constituent un enjeu de réputation : que l'on se rappelle les batailles homériques, autour de celles de Helmut Kohl, entre sa jeune épouse, la Fondation Adenauer et le journaliste Herbert Schwan qui avait aidé le chancelier à écrire ses mémoires. Elles constituent également des enjeux internationaux. De même qu'ils avaient saisi des archives allemandes après 1945 pour éviter que les historiens allemands, comme dans les années 1920, ne justifient la guerre que les dirigeants de leur pays venaient de mener, de même les Américains ont mis la main sur des archives et des enregistrements de Saddam Hussein après leur entrée à Bagdad²⁷. L'effort ne porte pas seulement sur la « haute politique », les historiens travaillent également sur les archives des mouvements anti-apartheid ou anti-nucléaires²⁸, ou sur celles d'individus d'influence²⁹. Grâce à la photographie et à la photocopie, ils peuvent passer moins de temps dans les dépôts d'archives, voire rester chez eux, grâce à la numérisation bien avancée, notamment dans plusieurs pays anglo-saxons et au Japon (pour la « guerre de quinze ans » avec la Chine, 1931-1945), et à la mise en ligne de témoignages et de documents privés. Ils savent cependant que, dans les coulisses du pouvoir, le téléphone et Internet ne laissent pas toujours les mêmes traces que les documents papier, que l'information ouverte a explosé depuis une génération et qu'il est impossible désormais d'ignorer la croissance exponentielle des travaux des journalistes d'investigation ou de ceux qui sont familiers du pouvoir, ainsi que les travaux des politistes, juristes, sociologues ou économistes sur les événements récents. Enfin, notons l'émergence à la fin des années 1980 d'une « histoire orale critique » qui devait permettre aux dirigeants américains et soviétiques de se parler de leurs perceptions du passé respectives afin de favoriser un rapprochement. Un projet similaire est né en 2007 à propos de la guerre Iran-Irak, pour faciliter le dialogue entre les États-Unis et l'Iran. Il s'agit donc d'en savoir davantage et de se comprendre mieux, même s'il n'est pas certain que la compréhension mutuelle soit une condition indispensable à la coopération³⁰.

Woods: John Maynard Keynes, Harry Dexter White and the Making of the New World Order, Princeton, Princeton University Press, 2013 ; Eric Helleiner, *Forgotten Foundations of Bretton Woods. International Development and the Making of Postwar Order*, Ithaca, Cornell University Press, 2014 ; Oscar Sanchez-Sibony, « Capitalism's Fellow Traveler: The Soviet Union, Bretton Woods, and the Cold War, 1944-1958 », *Comparative Studies in Society and History*, 56 (2), 2014 ; Ed Conway, *The Summit. The Biggest Battle of the Second World War – Fought behind Closed Doors*, Londres, Little, Brown, 2014.

27. Astrid M. Eckert, *The Struggle for the Files: The Western Allies and the Return of the German Archives after the Second World War*, Washington DC/New York, German Historical Institute/Cambridge University Press, 2012 ; Bruce P. Montgomery, « US Seizure, Exploitation and Restitution of Saddam Hussein's Archive of Atrocity », *Journal of American Studies*, mai 2014.

28. Peter Limb, Richard Knight, Christine Root, « The Global Antiapartheid Movement. A Critical Analysis of Archives and Collections », *Radical History Review*, printemps 2014. On lira avec profit les mémoires de Lawrence Wittner qui a collationné une quantité impressionnante de matériaux sur les mobilisations anti-nucléaires à travers le monde, dont il a fait l'histoire en trois volumes. Lawrence Wittner, *Working for Peace and Justice: Memoirs of an Activist Intellectual*, Knoxville, University of Tennessee Press, 2012.

29. Ce qui est considéré désormais comme une « nouvelle histoire diplomatique », pourtant pas si nouvelle : dossier « Who Is a Diplomat? Diplomatic Entrepreneurs in the Global Age », *New Global Studies*, 8 (1), 2014.

30. Malcolm Byrne, « Critical Oral History. A New Approach to Examining the United States' Role in the War », dans Nigel Ashton, Bryan Gibson (eds), *The Iran-Iraq War: New International Perspectives*, Londres,

Dans le secret des âmes

À partir des années 1970, nombre de tenants de l'histoire des *Annales* ont été tentés par l'horizon biographique. La *microstoria*, tellement à la mode, a réhabilité l'échelle individuelle, et le « retour » à la sociologie, contre les excès du *linguistic turn*, a valorisé le sujet et son expérience. Les historiens de la politique étrangère ont été d'autant plus à l'aise pour revendiquer l'intérêt des études de personnalités qu'ils ont prétendu que « leurs » individus, les « décideurs », comptaient bien davantage dans l'histoire. Le « tournant émotionnel » a même permis de renouveler le genre. C'est le cas pour l'étude des décideurs de la Grande Alliance en 1944-1945³¹, tandis que les archives et le *Journal* de George Kennan ont suscité une « kennanologie », comme il existe une « kisserologie »³². La méthode biographique est largement utilisée, surtout en France et au Royaume-Uni, pour l'étude des ambassadeurs et du personnel diplomatique de haut rang³³. Du *Journal* de Goebbels à la biographie de Von Neurath³⁴, elle semble même être la seule rescapée de l'étude de la politique extérieure allemande des années 1930, qui n'attire plus guère les historiens. Les « *unspoken assumptions* », qui devaient permettre de comprendre les modes de pensée des décideurs en 1914, ont suscité des travaux utilisant diversement la sociologie, la psychologie, ou la géopolitique critique³⁵. À cet égard, les chercheurs ont plus creusé du côté des politistes intéressés par le processus de décision et la psychologie que du côté des sociologues qui établissent des liens entre individus et attitudes à partir de parcours et de positions institutionnels.

Routledge, 2013 ; James G. Blight *et al.*, *Becoming Enemies: U.S.-Iran Relations and the Iran-Iraq War, 1979-1988*, Lanham, Rowman & Littlefield, 2012. Sur la thèse provocatrice de la coopération qui peut intervenir grâce à de mauvaises perceptions, Eric Grynawski, *Constructive Illusions. Misperceiving the Origins of International Cooperation*, Ithaca, Cornell University Press, 2014.

31. Frank Costigliola, *Roosevelt's Lost Alliances. How Personal Politics Helped Start the Cold War*, Princeton, Princeton University Press, 2012. Avec un *background* plus théorique, Jonathan Mercer, « Emotion and Strategy in the Korean War », *International Organization*, printemps 2013.

32. John Lewis Gaddis, *George F. Kennan. An American Life*, New York, Penguin, 2011 ; F. Costigliola (ed.), *The Kennan Diaries*, New York, Norton, 2014 ; Jussi M. Hanhimäki, « “Dr Kissinger” or “Mr. Henry” ? Kissingerology, Thirty Years and Counting », *Diplomatic History*, novembre 2003.

33. Pour la France, citons seulement la thèse sur Massigli de Raphaële Ulrich-Pier (Peter Lang, 2006), l'habilitation de S. Jeannesson sur Jacques Seydoux (Presses universitaires de Paris Sorbonne, 2013). Les « acteurs » des relations anglo-américaines et anglo-japonaises ont donné lieu à de nombreuses publications. Pour les États-Unis, David Mayers a publié sur les ambassadeurs de la guerre froide puis sur ceux de Roosevelt.

34. Lars Lüdicke, *Constantin von Neurath. Eine Politische Biographie*, Paderborn, Schoeningh Ferdinand, 2014.

35. T. G. Otte, *The Foreign Office Mind: The Making of British Foreign Policy, 1865-1914*, Cambridge, Cambridge University Press, 2011 ; Peter Jackson, *Beyond the Balance of Power: France and the Politics of National Security in the Era of the First World War*, Cambridge, Cambridge University Press, 2013 ; Steven Casey, Jonathan Wright (eds), *Mental Maps in the Era of Two World Wars*, Basingstoke, Palgrave, 2008, et *Mental Maps in the Early Cold War Era, 1945-1968*, Basingstoke, Palgrave, 2011.

Le recoin révélateur

La biographie établie avec des sources rares d'un personnage apparemment secondaire peut être extrêmement significative, par exemple des convulsions qui ont accompagné la fin des Empires austro-hongrois et russe après 1918³⁶. Il en est de même pour les monographies de villes multiculturelles ravagées par le nationalisme (Vilnius, Salonique, Breslau/Wroclaw, Harbin, Shanghai...) ou de villes impériales telles Dalat ou Seoul³⁷. Mais il existe bien d'autres objets révélateurs. Ainsi, l'histoire de l'impérialisme en Chine est relue à travers celle non seulement des chemins de fer mais aussi de l'administration des douanes³⁸. La seconde guerre mondiale est éclairée par l'enjeu de l'alimentation, les plans nazis prévoyant des dizaines de millions de morts slaves par manque de nourriture conduisent à repenser la centralité du génocide juif, et les projets modernisateurs sont lus à travers le prisme de la calorie ou des experts internationaux de la nutrition et du développement rural³⁹. Passions de la guerre froide et enjeux impériaux sont revus à travers l'histoire des enfants⁴⁰, tandis que celle de l'environnementalisme global fait se rencontrer le malthusianisme et les utopies militaires⁴¹. L'histoire du sport permet de revoir le fonctionnement des empires, les relations Est-Ouest et Nord-Sud, l'affichage international des États organisateurs de grands événements, les moments de fortes tensions entre les nations comme les chemins tortueux de leurs rapprochements. La nécessité pour les chercheurs de trouver un terrain singulier, voire porteur par sa nouveauté, les amène à ce type d'explorations. Les études se multiplient sur des recoins géographiques, juridiques et identitaires, sur des subversions oubliées de règles et de pratiques bureaucratiques. Elles montrent que la narration générale laisse beaucoup de réalités « sous le tapis » et permettent de déployer tout un vocabulaire

36. Timothy Snyder, *The Red Prince. The Fall of a Dynasty and the Rise of Modern Europe*, Londres, Vintage, 2009 ; Willard Sunderland, *The Baron's Cloak. A History of the Russian Empire in War and Revolution*, Ithaca, Cornell University Press, 2014.

37. Eric T. Jennings, *Imperial Heights. Dalat and the Making and Undoing of French Indochina*, Berkeley, University of California Press, 2012 ; Todd A. Henry, *Assimilating Seoul: Japanese Rule and the Politics of Public Space in Colonial Korea, 1910-45*, Berkeley, University of North Carolina Press, 2014.

38. En dernier lieu, Bruce A. Elleman, Stephen Kotkin (eds), *Manchurian Railways and the Opening of China: An International History*, Armonk, M. E. Sharpe, 2009 ; Hans van de Ven, *Breaking with the Past. The Maritime Customs Service and the Global Origins of Modernity in China*, New York, Columbia University Press, 2014.

39. Lizzie Collingham, *Taste of War. World War II and the Battle for Food*, Londres, Penguin, 2012 ; Alex J. Kay, « German Economic Plans for the Occupied Soviet Union and their Implementation, 1941-1944 », dans Timothy Snyder, Ray Brandon (eds), *Stalin and Europe. Imitation and Domination, 1928-1953*, New York, Oxford University Press, 2013 ; Nick Cullather, *The Hungry World. America's Cold War Battle against Hunger in Asia*, New York, Columbia University Press, 2010 ; Sunil Amrith, Patricia Clavin, « Feeding the World: Connecting Europe and Asia, 1930-1945 », *Past & Present*, 2013, supplément 8.

40. Anita Casavantes Bradford, *The Revolution Is for the Children. The Politics of Childhood in Havana and Miami, 1959-1962*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2014 ; Margaret E. Peacock, *Innocent Weapons: The Soviet and American Politics of Childhood in the Cold War*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2014, « Enfances déplacées. En situation coloniale », *Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »*, 14, 2012 ; Ellen Boucher, *Empire's Children: Child Emigration, Welfare and the Decline of the British World, 1869-1967*, Cambridge, Cambridge University Press, 2014.

41. Thomas Robertson, *The Malthusian Moment: Global Population Growth and the Birth of American Environmentalism*, New Brunswick, Rutgers University Press, 2012 ; Jacob D. Hamblin, *Arming Mother Nature. The Birth of Catastrophic Environmentalism*, New York, Oxford University Press, 2013.

sur l'ambiguïté, l'ambivalence, la contradiction et l'adaptation. Ces focales différentes sont enrichissantes, à condition qu'elles ne conduisent pas à la prétention excessive de révolutionner les savoirs ou d'attaquer une « doxa » hâtivement construite pour pouvoir ensuite s'attribuer la gloire de l'avoir détrôner.

L'envers du décor

Une autre dimension de l'approche biographique et de l'étude du processus de décision consiste à rechercher, à partir de sources souvent rares, la face cachée des relations internationales. Ce fut, notamment dans les années 1960-1980, la spécialité d'historiens politiquement marqués aux extrêmes, qui essayaient par exemple de démontrer le rôle des intérêts économiques et financiers dans les choix politiques ou de démasquer les « coups tordus » des dirigeants. Depuis les années 1970, ces auteurs sont souvent accusés de sacrifier à la « théorie du complot ». Si de telles recherches se poursuivent, notamment à la suite des mensonges de l'administration de George W. Bush et de l'espionnage de masse de la NSA⁴², le mode accusatoire est désormais plus rare dans l'étude des acteurs économiques, laquelle étude est aujourd'hui « banalisée » tout en bénéficiant d'un regain de vigueur en ces temps où il est beaucoup question de diplomatie économique⁴³. L'étude des diasporas, des émigrés ou des réseaux transatlantiques, européenistes et même anticommunistes est également plus « scientifique »⁴⁴. On continue certes à s'intéresser au rôle de l'opium dans la contre-insurrection française puis américaine en Asie du Sud-Est, mais l'histoire des drogues s'est autonomisée⁴⁵, tandis qu'est analysé son rôle dans la construction des États⁴⁶. Même dans le champ florissant de l'histoire du renseignement, qui ne peut être traité ici dans son ensemble⁴⁷, le sensationnalisme n'est plus la logique première. S'il reste un intérêt pour les opérations à grand retentissement (comme le renversement de Mossadegh en Iran en 1953), la méthode biographique permet de lisser la narration⁴⁸. Après un intérêt marqué à la fin des années 1990

42. Ainsi de la mise en perspective historiques de la pratique officielle de la torture, Alfred W. McCoy, *Torture and Impunity: The U.S. Doctrine of Coercive Interrogation*, Madison, University of Wisconsin Press, 2012. Sur les secrets de la collecte de renseignements dans les années 1970, John Prados, *The Family Jewels. The CIA, Secrecy and Presidential Power*, Austin, University of Texas Press, 2013.

43. Laurence Badel, « Milieux économiques et relations internationales : bilan et perspectives de la recherche au début du XXI^e siècle », *Relations internationales*, 2, 2014.

44. Luc Van Dongen, Stephanie Roulin, Gilles Scott-Smith (eds), *Transnational Anti-Communism and the Cold War: Agents, Activities and Networks*, Basingstoke, Palgrave, 2014 ; Geert Van Goethem, Robert Anthony Waters (eds), *American Labor's Global Ambassadors: The International History of the AFL-CIO during the Cold War*, Basingstoke, Palgrave, 2013.

45. James Mills pour l'Empire britannique ou Paul Gootenberg pour l'Amérique latine.

46. Ainsi des travaux de Ryan Gingeras et de Cyrus Schayegh pour le Moyen-Orient ; pour le rôle complexe des États-Unis, Daniel Weimer, *Seing Drugs: Modernization, Counterinsurgency, and U.S. Narcotic Control in the Third World*, Kent, Kent State University Press, 2013 ; Suzanna Reiss, *We Sell Drugs: The Alchemy of US Empire*, Berkeley, University of California Press, 2014.

47. Pour un bilan français, Olivier Forcade, « Objets, approches et problématiques d'une histoire française du renseignement : un champ historiographique en construction », *Histoire, économie et société*, 2, 2012. La revue *Intelligence and National Security* est incontournable.

48. Par exemple, pour le Moyen-Orient, Hugh Wilford, *The CIA's Secret Arabists and the Shaping of the Modern Middle*

pour les opérations clandestines ou de propagande destinées à déstabiliser le bloc soviétique⁴⁹, on vante à nouveau la sage stratégie de l'endiguement, à cause notamment des échecs en Irak. C'est pour le monde soviétique que les travaux sont les plus novateurs, parce qu'ils vont au-delà de la recherche traditionnelle des grandes manœuvres du KGB et des agents soviétiques en Occident et s'intéressent par exemple aux réseaux géorgiens de Beria, à la sur-réaction stalinienne aux connexions polono-japonaises dans les années 1930 ainsi qu'aux échecs et succès du renseignement soviétique durant la seconde guerre mondiale⁵⁰. Le rôle du renseignement dans le contrôle impérial et la décolonisation est également un domaine en expansion⁵¹.

Dans les soubassements

À défaut de se concentrer sur les grands hommes et sur la grande politique, on met l'accent sur l'« infra-politique », à savoir les logiques bureaucratiques, les groupes et les réseaux professionnels, les infrastructures, la construction des normes et des règles, les pratiques et leurs effets cumulatifs. C'est ainsi qu'est analysée la mondialisation économique au tournant du XX^e siècle. Ce qui permet la mobilité est privilégié, qu'il s'agisse de la circulation de l'information ou de celle des hommes⁵², ainsi que les chiffres et les indicateurs qui ont constitué un langage global⁵³. Les études sur les relations entre civils et militaires, sur les ministères des Affaires étrangères, sur les institutions et pratiques consulaires, sur les fonctionnaires coloniaux et sur le monde des officiers de marine se sont multipliées. On s'intéresse aux juristes pour l'histoire de la construction européenne⁵⁴, au niveau intermédiaire de l'innovation pour comprendre la victoire alliée dans la seconde guerre mondiale⁵⁵, aux policiers et administrateurs dans les empires (par exemple

East, New York, Basic Books, 2012 ; Kai Bird, *The Good Spy. The Life and Death of Robert Ames*, New York, Crown, 2014.

49. En particulier les travaux de Scott Lucas et de Gregory Mitrovich, et, plus tard, celui de Sarah-Jane Gike.

50. Françoise Thom, *Beria. Le Janus du Kremlin*, Paris, Éditions du Cerf, 2013 ; Hiroaki Kuromiya, Andrzej Peplonski, « Stalin, Espionage and Counterespionage », dans T. Snyder, R. Brandon (eds), *Stalin and Europe. Imitation and Domination, 1928-1953*, op. cit. ; Davif Holloway, « Baerbarossa and the Bomb: Two Cases of Soviet Intelligence in World War II », dans Jonathan Haslam, Karina Urbach (eds), *Secret Intelligence in the European States System, 1918-1989*, Stanford, Stanford University Press, 2013.

51. Outre les travaux de Martin Thomas comparant les empires français et britannique, Calder Walton, *Empire of Secrets. British Intelligence, the Cold War and the Twilight of Empire*, Londres, Hammersmith, 2013 ; Jean-Marc Le Page, *Les services secrets en Indochine*, Paris, Nouveau Monde, 2013.

52. Jonathan Silberstein-Loeb, *The International Distribution of News. The Associated Press, Press Association and Reuters (1848-1947)*, Cambridge, Cambridge University Press, 2014 ; Roland Wenzlhuemer, *Connecting the Nineteenth Century World: The Telegraph and Globalization*, Cambridge, Cambridge University Press, 2012 ; Isabella Löhr, Roland Wenzlhuemer (eds), *Governing Globalization. Processes in the Nineteenth and Early Twentieth Century*, Berlin, Springer, 2013, 2^e partie ; Theresa Levitt, « The Lighthouse at the End of the World. Illuminating the French and American Empires », *Itinerario*, avril 2014 ; Robert Bickers, « Infrastructural Globalization: Lighting the China Coast, 1860s-1930s », *The Historical Journal*, 56 (2), 2013.

53. Daniel Speich, « The Use of Global Abstractions: National Income Accounting in the Period of Imperial Decline », *Journal of Global History*, 6 (1), 2011 ; Zachary Karabell, *The Leading Indicators: A Short History of the Numbers that Rule Our World*, New York, Simon & Schuster, 2013. Voir surtout la revue *Histoire & Mesure*.

54. Antoine Vauchez, *L'Union par le droit. L'invention d'un programme institutionnel pour l'Europe*, Paris, Presses de Sciences Po, 2013 ; Julie Bailleux, *Penser l'Europe par le droit : l'invention du droit communautaire en France*, Paris, Dalloz, 2014.

55. Paul Kennedy, *Le grand tournant : pourquoi les Alliés ont gagné la guerre, 1943-45*, Paris, Perrin, 2012.

aux résidents dans le Golfe⁵⁶), aux spécialistes de cartographie⁵⁷... L'histoire des organisations internationales est happée par l'histoire sociale transnationale et par celle des réseaux d'experts⁵⁸, au risque parfois d'en oublier les spécificités de la diplomatie multilatérale⁵⁹. Se croisent une histoire mondialisée des idées et une histoire des idées sur la mondialité, qu'il s'agisse de la géopolitique, du droit international, de la pensée impériale (avec notamment les études récentes sur les liens entre libéralisme et impérialisme⁶⁰) ou, plus largement, des manières de penser la mondialité⁶¹. La « déconstruction » des « visions du monde », des représentations de l'« Autre » (balkanique, asiatique, musulman...), des problèmes globaux (de populations par exemple⁶²) est devenue une véritable industrie, doublée désormais d'un intérêt accru pour les pensées au sein des mondes non occidentaux. Ce « tournant culturel » s'observe dans la recherche de cultures stratégiques nationales⁶³ et dans les travaux récents sur la culture « professionnelle » des diplomates⁶⁴.

56. James Onley, « La politique de protection : les gouvernants du Golfe et la Pax Britannica au XIX^e siècle », *Maghreb-Macrek*, été 2010 ; Kristopher Radford, « Curzon's Cruise: The Pomp and Circumstances of Indian Indirect Rule of the Persian Gulf », *The International History Review*, 35 (4), 2013.

57. Jordan Branch, *The Cartographic State: Maps, Territory, and the Origins of Sovereignty*, Cambridge, Cambridge University Press, 2013 ; Steven Seegel, *Mapping Europe's Borderlands: Russian Cartography in the Age of Empire*, Chicago, Chicago University Press, 2012 ; Ute Schneider, « La politique dans la cartographie. Tracé des frontières, carte et territoire lors du Congrès de Berlin en 1878 », *Revue d'histoire du XIX^e siècle*, 48, 2013 ; Gavin Bowd, *Un géographe français et la Roumanie. Emmanuel de Martonne (1873-1955)*, Paris, L'Harmattan, 2013 ; Hélène Blais, *Mirages de la carte. L'invention de l'Algérie coloniale*, Paris, Fayard, 2014 ; Timothy Barney, *Mapping the Cold War. Cartography and the Framing of America's International Power*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2014.

58. Sandrine Kott (dir.), « Une autre approche de la globalisation : socio-histoire des organisations internationales (1900-1940) », dossier, *Critique internationale*, 52, 2011 ; Davide Rodogno *et al.*, « What Does Transnational History Tell Us about a World With International Organizations? The Historian's Point of View », dans Bob Reinalda (ed.), *The Routledge Handbook of International Organizations*, New York, Routledge, 2013 ; Madeleine Herren (ed.), *Networking the International System. Toward a Global History of International Organizations*, Berlin, Springer, 2014 ; Iris Borowy, « Shifting Between Biomedical and Social Medicine: International Health Organizations in the 20th Century », *History Compass*, juin 2014 ; Wolfram Kaiser, Johan W. Schot (eds), *Writing the Rules for Europe: Experts, Cartels, International Organizations*, Basingstoke, Palgrave, à paraître à l'automne 2014.

59. Sur cette dimension plus classique, Emmanuel Mourlon-Druol, Frederico Romero (eds) *International Summitry and Global Governance: The Rise of the G7 and the European Council, 1974-1991*, New York, Routledge, 2014.

60. Au-delà de l'histoire des idées politiques, voir Andrew Fitzmaurice, « Liberalism and Empire in Nineteenth-Century Law », *The American Historical Review*, février 2012.

61. David Armitage, Joanna Guldi, « The Return of the Long Durée: An Anglo-American Perspective », *Annales. Histoire, Sciences sociales*, 69, 2014 ; Samuel Moyn, Andrew Sartori (eds), *Global Intellectual History*, New York, Columbia University Press, 2013 ; Duncan Bell, « Writing the World: Disciplinary History and Beyond », *International Affairs*, 85 (1), 2009.

62. Alison Brashford, *Global Population: History, Geopolitics and Life on Earth*, New York, Columbia University Press, 2014. L'histoire de l'eugénisme et des sciences « raciales » a été globalisée.

63. Avec des agendas différents : Kevin Cramer, « Review Article: A World of Enemies: New Perspectives on German Military Culture and the Origins of the First World War », *Central European History*, 39 (2), 2006 ; Jeff Rutherford, *Combat and Genocide on the Eastern Front. The German Infantry's War, 1941-44*, Cambridge, Cambridge University Press, 2014 (pour expliquer la violence de guerre) ; Isabelle Davion, Frédéric Dessberg, Christian Mallis (dir.), *L'Europe et la guerre*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2013 (pour expliquer les difficultés à construire une Europe de la défense) ; Antulio J. Echevarria II, « The American Way of War », dans James B. Bradford (ed.), *A Companion to American Military History*, New York, Blackwell, 2010 (pour mettre en perspective des débats internes) ; C. Christine Fair, *Fighting to the End: The Pakistan Army's Way of War*, New York, Oxford University Press, 2014 (pour montrer la difficulté des Américains à traiter avec ce pays).

64. Dossier « Diplomatie(s) », *Monde(s). Histoire, Espaces, Relations*, mai 2014 ; Renaud Meltz, Isabelle Dasque, « Pour une histoire culturelle de la diplomatie. Pratiques et normes diplomatiques au XIX^e siècle », *Histoire, Économie et Sociétés*, 2, 2014.

Éclairer le présent

L'agenda de la recherche est souvent dicté par les questionnements présents. Non que les financements européens poussent à se passionner pour les relations internationales et le monde non européen, mais il existe une tendance naturelle des historiens à affirmer qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil, à vouloir entrer dans le débat public (ou dans les bénéfices de la consultance) et à ne pas laisser les « profanes » agiter des comparaisons historiques reposant sur des savoirs périmés ou des lectures hâtives.

Il y a donc à la fois reconstitution d'évolutions historiques (quitte à en exagérer la linéarité) et discours sur le « retour » de l'histoire (quitte à en exagérer la cyclicité). Les études historiques sur la construction et l'identité européennes se sont structurées dans les années 1980, avec des programmes financés par Bruxelles et une tentation téléologique que certains historiens britanniques ont combattue et qui est aujourd'hui en partie abandonnée par la nouvelle génération de chercheurs de la discipline. C'est plutôt la continuité des problèmes et des débats qui apparaît, ceux provoqués par la crise de la dette après 2010 rappelant les débuts de la coopération monétaire dans les années 1970⁶⁵. Dans le sillage des problématiques des années 1990, on a « historicisé » les interventions « humanitaires »⁶⁶ et l'humanitaire⁶⁷, la construction du réfugié et l'élaboration du droit des réfugiés⁶⁸, ainsi que les acteurs de l'internationalisme (organisations internationales et ONG)⁶⁹. Les interrogations sur le devenir de la souveraineté ont amené à revenir sur la naissance du « système westphalien », et les colloques furent nombreux à l'occasion des 350 ans du Traité de Westphalie⁷⁰. Après 2001, les travaux sur l'histoire du terrorisme et de la lutte contre le terrorisme se sont multipliés dans les revues spécialisées, mais aussi dans

65. Emmanuel Mourlon-Druol, « Don't Blame the Euro: Historical Reflections on the Roots of the Eurozone Crisis », *West European Politics*, 37 (6), 2014.

66. Brendan Simms, D. J. B. Trim (eds), *Humanitarian Intervention: A History*, Cambridge, Cambridge University Press, 2011 ; D. Rodogno, *Against Massacre: Humanitarian Interventions in the Ottoman Empire, 1915-1914*, Princeton, Princeton University Press, 2011 ; Alexis Heraclides, « Humanitarian Intervention in International Law, 1830-1939. The Debate », *Journal of the History of International Law*, 16 (1), 2014.

67. Numéros spéciaux de *Relations internationales*, 3, 2012 ; *The Journal of Imperial and Commonwealth History*, décembre 2012 (« Humanitarianism and Empire ») ; Johannes Paulman, « Conjunctures in the History of International Humanitarian Aid during the Twentieth Century », *Humanity*, été 2013 ; Bruno Cabanes, *The Great War and the Origins of Humanitarianism, 1918-1924*, Cambridge, Cambridge University Press, 2014.

68. Peter Gatrell, *The Making of the Modern Refugee*, Oxford, Oxford University Press, 2013 ; Dzonvinar Kénovian, « Deux siècles de réfugiés : circulations, qualifications, internationalisation », *Pouvoirs*, 1, 2013 ; Bronwen Everill, « The Italo-Abyssinian Crisis and the Shift from Slave to Refugee », *Slavery & Abolition*, 35 (2), 2014 ; Jane McAdam, « Rethinking the Origins of "Persecution" in Refugee Law », *International Journal of Refugee Law*, 25 (4), 2013 ; Andrew Paul Janco, « "Unwilling": The One-World Revolution in Refugee Status, 1940-51 », *Contemporary European History*, août 2014 ; Matthew Frank, Jessica Reinisch, « Refugees and the Nation-State in Europe, 1919-59 », introduction à un dossier spécial dans *The Journal of Contemporary History*, 49 (3), 2014.

69. C'est notamment A. Iriye qui a ouvert la voie. Plus récents : Glenda Sluga, *Internationalism in the Age of Nationalism*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2013 ; Daniel Gorman, *The Emergence of International Society in the 1920s*, Cambridge, Cambridge University Press, 2014.

70. Lucien Bely, « Le "paradigme westphalien" au miroir de l'histoire. L'Europe des traités de Westphalie », *Annuaire français de relations internationales*, vol. X, 2009.

les revues et livres d'histoire⁷¹. Une nouvelle impulsion a été donnée, comme en science politique, à l'étude de l'anti-américanisme⁷². La réhabilitation du concept d'empire par les néoconservateurs américains a conduit les spécialistes de l'Empire britannique à mener la comparaison, voire à réhabiliter l'œuvre impériale de la Grande-Bretagne. Les guerres américaines en Afghanistan et en Irak ont suscité un torrent d'études sur les pénibles expériences britanniques passées dans ces contrées. Le « retour » de la piraterie a justifié un nombre également considérable d'études sur les formes anciennes de cette pratique, notamment en Asie, tandis que le discours sur l'efficacité des frappes aériennes, puis des drones, faisait écho à certaines pratiques impériales⁷³. Les enjeux du désarmement de l'Irak dans les années 1990 ont rappelé ceux du désarmement allemand dans les années 1920⁷⁴ et le retrait américain d'Afghanistan a été comparé au retrait soviétique⁷⁵. Les gardiens du temple nucléaire occidental ont utilisé les critiques pointant du doigt le risque d'accident et de perte de contrôle qui leur étaient adressées dans les années 1980 : ils multiplient les études pour montrer que ce passé doit mener à refuser toute prolifération nucléaire. Ce qui n'empêche pas les auteurs critiques de continuer à démontrer, archives à l'appui, que la guerre froide fut vraiment dangereuse⁷⁶, que les « experts » se sont enfermés dans leurs certitudes stratégiques et se sont souvent trompés sur les logiques de la prolifération, et que les tests atomiques ont contaminé des populations. Le développement du droit international pénal a poussé historiens et juristes à se plonger dans ses prolégomènes⁷⁷ ; il en est de

71. Susan K. Morrissey, « Terrorism, Modernity, and the Question of Origins », *Kritika*, octobre 2011 ; Beverly Gage, « Terrorism and the American Experience: A State of the Field », *The Journal of American History*, juin 2011 ; Niall Whelehan, *The Dynamiters. Irish Nationalism and Political Violence in the Wider World, 1867-1900*, Cambridge, Cambridge University Press, 2012 ; Richard Bach Jensen, *The Battle against Anarchic Terrorism. An International History, 1878-1934*, Cambridge, Cambridge University Press, 2014 ; Mary S. Barton, « The Global War on Anarchism: The United States and International Anarchist Terrorism, 1898-1904 », *Diplomatic History*, 2014 ; Bernhard Blumenau, Jussi N. Hanhimäki (eds), *An International History of Terrorism. Western and Non-Western Experiences*, Cambridge, Cambridge University Press, 2013.

72. Voir Max Paul Friedman, Alan McPherson, Louis Perez (pour l'Amérique latine), Philippe Roger, Robert Boyce, Richard Kuisel (pour la France), Mary Nolan (pour l'Allemagne) ; voir le tour d'horizon historiographique de Egbert Klautke, « Anti-Americanism in Twentieth-Century Europe », *The Historical Journal*, 54 (4), 2011.

73. Priya Satia, « Drones: A History from the British Middle East », *Humanity*, printemps 2014.

74. J. F. V. Keiger, M. Alexander, « Enforcing Arms Limits: Germany Post 1919 ; Iraq Post 1991. Introduction », *The Journal of Strategic Studies*, 29 (2), 2006, p. 181-193.

75. En dernier lieu, « Afghanistan after the Occupation: Examining the Post-Soviet Withdrawal and the Najibullah Regime It Left Behind, 1989-1992 », *The Historian*, été 2014.

76. Ainsi du site National Security Archives (<http://www2.gwu.edu/~nsarchiv/>) ; Eric Schlosser, *Command and Control*, New York, Allen Lane, 2013, et sur la crise de 1983, Dimitri Adamsky, « The 1983 Nuclear Crisis. Lessons for Deterrence Theory and Practice », *The Journal of Strategic Studies*, printemps 2013 ; Nate Jones, « Countdown to Declassification. Finding Answers to a 1983 Nuclear War Scare », *Bulletin of the Atomic Scientists*, 69 (6), 2013.

77. David M. Crowe, *War, Crimes, Genocide and Justice: A Global History*, Londres, Palgrave, 2014 ; Kevin John Heller, Gerry Simpson (eds), *The Hidden Histories of War Crimes Trials*, New York, Oxford University Press, 2013 ; Suzanne Katzenstein, « In the Shadow of Crisis: The Creation of International Courts in the Twentieth Century », *Harvard Journal of International Law*, hiver 2014 dossier « The UN War Crimes Commission and the Origins of the ICC », *Criminal Law Forum*, juin 2014.

même pour le droit de la guerre et le droit international humanitaire⁷⁸. Isabel Hull s'est penchée sur le droit durant la première guerre mondiale après avoir vu comment Britanniques et Américains utilisaient celui-ci durant la Global War on Terror⁷⁹. La montée en puissance des droits de l'homme est devenue un champ d'étude majeur, mais traversé d'affrontements visant à déterminer s'il s'agit avant tout ou non d'un phénomène des années 1970⁸⁰. La pensée sur la paix a été mise en perspective, qu'il s'agisse des traditions intellectuelles ou des efforts pour construire un ordre international en 1814-1815 ou après 1918⁸¹. Les débats sur la « guerre juste » et les discours du jihad ont poussé à remonter aux origines de ces concepts et aux méandres de leur histoire (voire à leurs croisements). Les historiens ont parfois eu l'impression qu'ils étaient en faute et qu'ils devaient se rattraper. De fait, ils n'ont guère contesté l'idée d'une sécularisation des relations internationales, et ont laissé de côté les questions religieuses. Or, depuis qu'il est question de « retour » du religieux dans les affaires politiques, et depuis que l'on parle, en particulier avec George W. Bush, de l'importance du facteur religieux dans la politique extérieure américaine, les travaux sur ce sujet prolifèrent : à titre d'exemple sur la guerre froide, sur la politique étrangère américaine ou sur l'activité internationale du Saint-Siège⁸². On assiste à un renouveau de l'histoire

78. Les travaux sur l'approche soviétique (mais aussi russe) du droit international se multiplient désormais : on pourrait presque parler d'un « tournant juridique », avec les nouveaux travaux de Sabine Dullin, Eric Lohr, Peter Holquist, Francine Hirsch. Notons le succès du livre écrit par un juriste, John Fabian Witt, sur le droit de la guerre durant la guerre civile américaine (*Lincoln's Code: The Laws of War in American History*, Free Press, 2012). Voir ses réflexions dans J. F. Witt, « Civil War History and the Laws of War », *The Journal of the Civil War Era*, juin 2014.

79. Isabel Hull, *A Scarp of Paper. Breaking and Making International Law during the Great War*, Ithaca, Cornell University Press, 2014.

80. Outre les débats autour de la thèse de S. Moyn (voir en dernier lieu ses articles regroupés dans *Human Rights and the Uses of History*, Londres, Verso, 2014), Akira Iriye, Petra Goedde, William I. Hitchcock (eds), *The Human Rights Revolution. An International History*, New York, Oxford University Press, 2012. Pour les années 1970, Jan Eckel, Samuel Moyn (eds), *The Breakthrough. Human Rights in the 1970s*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 2013. Aussi les dossiers dans *Relations internationales*, 131 et 132, 2007 ; *Humanity*, hiver 2012 ; *New Global History*, 6 (2), 2012, et *Journal of World History*, juin 2013 ; Sarah B. Snyder, « Human Rights and U.S. Foreign Relations: A Historiographical Review », *Passport*, avril 2013 ; Mark Philip Bradley, « American Vernaculars; The United States and the Global Rights Imagination », *Diplomatic History*, 38 (1), 2014. Pour l'Empire britannique, citons seulement Kevin Grant, « The British Empire, International Government and Human Rights », *History Compass*, août 2013, et Michelle Tusan, « Crimes against Humanity? Human Rights, the British Empire, and the Origins of the Response to the Armenian Genocide », *The American Historical Review*, février 2014.

81. Bruno Arcidiacono, *Cinq types de paix. Une histoire des plans de paix perpétuelle (XVII^e-XX^e siècles)*, Paris/Genève, PUF/IHEID, 2011 ; Stella Ghervas, David Armitage, « The Power of Peace: Why 1814 Might Matter more than 1914 », *E-International Relations*, 7 avril 2014 ; Mark Jarrett, *The Congress of Vienna and Its Legacy: War and Great Power Diplomacy after Napoleon*, Londres, I. B. Tauris, 2013 ; William Mulligan, *The Great War for Peace*, New Haven, Yale University Press, 2014. Aussi les travaux de G.-H. Soutou sur l'ordre européen, de J.-M. Guieu sur les juristes et militants avant la guerre et dans les années 1920 pour soutenir la SDN et les projets européens, ou la nouvelle somme de Adam Tooze, qui insiste sur le rôle fondamental des États-Unis à partir de 1916, *The Deluge: The Great War and the Remaking of the Global Order, 1916-1931*, Londres, Penguin, 2014.

82. Philip E. Muehlenbeck (ed.), *Religion and the Cold War: A Global Perspective*, Nashville, Vanderbilt University Press, 2012 ; James C. Wallace, « A Religious War? The Cold War and Religion: A Review Essay », *The Journal of Cold War Studies*, été 2013 ; Dianne Kirby, « From Bridge to Divide: East-West Relations and Christianity during the Second World War and Early Cold War », *The International History Review*, 36 (4), 2014. La somme

des missions et de celle de la politique des Empires coloniaux à l'égard des populations musulmanes⁸³. Parallèlement, avec le « retour », à la fin des années 1980, de la question magyare en Roumanie et de la question turque en Bulgarie, avec l'implosion de l'Union Soviétique et de la Yougoslavie, il a fallu en revenir à la « Question d'Orient », aux questions des « nationalités » (même si le qualificatif de conflit « ethnique » montait alors en force), aux constructions nationales et impériales à l'Est et au Sud-Est de l'Europe, pour « découvrir » qu'il restait des musulmans dans les Balkans⁸⁴. À force de traiter des guerres entre États, les zones violentes n'avaient guère été étudiées, alors qu'il fut question dès le début des années 1990 de « zones grises » ou de « *zones of turmoil* », et bientôt d'« États effondrés » et d'« *ungoverned areas* ». Les périphéries des Empires, notamment en marge géographique et chronologique des guerres « classiques », sont donc scrutées, avec leurs acteurs violents et leurs alignements complexes⁸⁵. L'étude des politiques des puissances (Royaume-Uni, France, Italie...) dans ces confins a connu un essor considérable⁸⁶, les historiens de la région se concentrant, quant à eux, sur la dépendance de leurs pays à l'égard d'un système international hiérarchique (ainsi pour la Hongrie post-Trianon), mais aussi sur leurs rivalités bilatérales. Les « petites » guerres coloniales n'intéressaient plus personne. Or, depuis les années 1990, avec les opérations lointaines menées par des soldats professionnels des pays occidentaux, elles suscitent une avalanche d'études et de projets, de même que, dans le sillage du *state building*, on s'intéresse de nouveau aux modes de contrôle et d'administration des espaces coloniaux⁸⁷. Surtout, les références

de Andrew Preston, *Sword of the Spirit, Shield of Faith: Religion in American War and Diplomacy*, New York, Random House, 2012. Lors du Congrès annuel de la SHAFER de juin 2014, six panels étaient consacrés aux questions religieuses, et un seul à la seconde guerre mondiale. Giuliana Chamedes, « The Vatican and the Reshaping of the European International Order after the First World War », *The Historical Journal*, décembre 2013 ; Olivier Sibre, *Le Saint-Siège et l'Extrême-Orient : De Léon XII à Pie XII (1880-1952)*, École française de Rome, 2012 ; Gilles Ferragu, « Philosophie et diplomatie : le Saint-Siège et l'invention du concept de "puissance morale" », *Histoire, économie et société*, 2, 2014.

83. Jean-Pierre Lizard (dir.), *Le choc colonial et l'Islam*, Paris, La Découverte, 2006 ; David Motadel (ed.), *Islam and the European Empires*, New York, Oxford University Press, 2014.

84. Voir le bilan des travaux récents de Xavier Bougarel et Nathalie Clayer, *Les musulmans de l'Europe du Sud-Est. Des Empires aux États balkaniques*, Paris, Karthala, 2013.

85. Sur la violence après la première guerre mondiale, *Contemporary European History*, 19 (3), 2010 ; Robert Gerwarth, John Horne (eds), *War in Peace: Paramilitary Violence in Europe after the Great War*, Oxford, Oxford University Press, 2012 ; Mikhaïl Akulov, *War without Fronts: Atamans and Commissars in Ukraine, 1917-1919*, Harvard, Harvard University Press, 2013. Sur les violences aux périphéries, M. Hakan Yavuz, Isa Blumi (eds), *War & Nationalism. The Balkan Wars, 1912-1913 and their Geopolitical Implications*, Salt Lake City, The University of Utah Press, 2013 ; Omer Bartov, Eric D. Weitz (eds), *Shatterzone of Empires. Coexistence and Violence in the German, Habsburg, Russian, and Ottoman Borderlands*, Bloomington, Indiana University Press, 2013.

86. La production est considérable. En France, citons les élèves de G.-H. Soutou, notamment Isabelle Davion et Frédéric Dessberg, Frédéric Le Moal sur les rivalités franco-italiennes dans les Balkans. Aussi Vit Smetana sur les relations entre Londres et la Tchécoslovaquie après Munich, Marietta Stankova sur les Britanniques et la Bulgarie au sortir de la seconde guerre mondiale, et les multiples travaux sur les occupations italiennes durant ce conflit.

87. La bibliographie est devenue considérable. Citons, en français, Vincent Joly, *Guerres d'Afrique : 130 ans de guerres coloniales, l'expérience française*, Paris, Presses universitaires de Rennes, 2009 ; Jacques Frémeaux, *De quoi fut fait l'empire : les guerres coloniales au XIX^e siècle*, Paris, CNRS Éditions, 2010 ; Jean-Pierre Bat, Nicolas Courtin (dir.), *Maintenir l'ordre colonial*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2012 ; Samya El Mechat (dir.), *Coloniser, pacifier, administrer (XIX^e-XX^e siècles)*, Paris, CNRS Éditions, 2014.

permanentes à l'histoire par les promoteurs de la contre-insurrection à partir de 2006 ont déclenché une incroyable vague de travaux historiques sur ces pratiques et leur circulation⁸⁸. Comme ils étaient en retard sur la prise en compte de la mondialisation et de la construction d'une « gouvernance globale », les historiens ont dû mettre les bouchées doubles. Nombre d'entre eux, venus d'autres horizons que celui des relations internationales, semblent découvrir la densité des traités au XIX^e siècle⁸⁹. L'intérêt pour les prétendues limitations de souveraineté passées les a amenés à s'intéresser aux institutions internationales, avec notamment une ruée sur l'histoire de la SDN, soudain réhabilitée parce qu'il est moins question désormais de *power politics*⁹⁰. Très concentrés sur les relations « Est-Ouest » durant la guerre froide, les historiens ont négligé la dimension Nord-Sud, au-delà de ses aspects politiques. Alors que l'idéologie développementaliste et de la modernisation semble relever du passé, ses variantes et ses manifestations sont devenues le nouvel horizon⁹¹ qui permet de sortir du stratégique et de trouver une autre dimension pour les relations bilatérales, chacun pouvant étudier son application dans un pays lointain... tout en réfléchissant surtout sur l'Amérique⁹², même si le

88. Il ne s'agit pas seulement de l'histoire de la contre-insurrection française, britannique et américaine, mais aussi russe et soviétique, nazie, néerlandaise et portugaise, indienne, israélienne, chinoise nationaliste, etc. Une histoire sur le temps long a été proposée par le « faucon » Max Boot, *Invisible Armies. An Epic History of Guerilla Warfare from Ancient Times to the Present*, New York, W.W. Norton, 2012. Une des critiques les plus acides de cette « mode » est venue d'un historien, Douglas Porch, *Countersubversion. Exposing the Myths of the New Way of War*, Cambridge, Cambridge University Press, 2013. Sur la mise en perspective des résistances aux occupations américaines, Alan McPherson, *The Invaded: How Latin Americans and Their Allies Fought and Ended U.S. Occupations*, New York, Oxford University Press, 2014.

89. Pour une analyse quantitative récente, Edward Keene, « The Treaty-Making Revolution of the Nineteenth Century », *The International History Review*, septembre 2012.

90. Susan Petersen, « Back to the League of Nations », *The American Historical Review*, octobre 2007 ; William Glenn Gray, « What Did the League Do, Exactly? », *International History Spotlight*, 1, 2007 ; Ludovic Tournès, « La philanthropie américaine, la Société des Nations et la coproduction d'un ordre international (1919-1946) », *Relations internationales*, 3, 2012 ; Magaly Rodriguez Garcia, « La Société des Nations face à la traite des femmes et au travail sexuel à l'échelle mondiale », *Le Mouvement social*, 4, 2012 ; Patricia Clavin, *Securing the World Economy: The Reinvention of the League of Nations, 1920-1946*, Oxford, Oxford University Press, 2013. Il faut également renvoyer aux derniers travaux de Mark Mazower, *Governing the World. The History of the Idea, from 1815 to the Present*, Londres, Allen Lane, 2012.

91. Les articles fondateurs ont été Nick Cullather, « Development? It's History », *Diplomatic History*, automne 2000, et David C. Engerman, Corinna R. Unger, « Introduction: Towards a Global History of Modernization », *Diplomatic History*, juin 2009. Ensuite, Michael E. Latham, *The Right Kind of Revolution: Modernization, Development, and U.S. Foreign Policy from the Cold War to the Present*, Ithaca, Cornell University Press, 2010 ; David Ekbladh, *The Great American Mission: Modernization and the Construction of an American World Order*, Princeton, Princeton University Press, 2011 ; Nathan Citino, « Modernization and Development », dans A. M. Kalinovsky, C. H. Daigle (eds), *The Routledge Handbook of the Cold War, op. cit.* ; Marc Frey, Sonke Kunkel, Corinna R. Unger (eds), *International Organizations and Development (1945-1990)*, Basingstoke, Palgrave, 2014 ; Elena Calandri, « L'aide au développement. Entre économie, culture et relations internationales », *Relations internationales*, 2, 2014.

92. Edward Kissi, « Paradoxes of American Development Diplomacy in the Early Cold War Period », *Past & Present*, mai 2012 ; Amanda Kay McVety, *Enlightened Aid: U.S. Development as Foreign Policy in Ethiopia*, New York, Oxford University Press, 2012 ; Nicholas Danforth, « Malleable Modernity: Rethinking the Role of Ideology in American Policy: Aid Programs and Propaganda in Fifties' Turkey », *Diplomatic History*, à paraître ; Bevan Sewell, « Early Modernization Theory? The Eisenhower Administration and the Foreign Policy of Development in Brazil », *The English Historical Review*, décembre 2010 ; Christopher T. Fisher, « "Moral Purpose Is the Important Thing": David Lilienthal, Iran, and the Meaning of Development in the US, 1956-63 »,

côté soviétique n'est pas oublié⁹³. Enfin, alors que le fonctionnement du système tributaire sino-centré avant l'« irruption » occidentale avait peu suscité l'intérêt, si ce n'est au début des années 1960 de la part du « Pape » des études chinoises aux États-Unis, John Fairbank, les politistes ont commencé à s'y intéresser, soit pour expliquer pourquoi les États d'Asie orientale ne pratiquaient pas le *balancing* à l'égard de la Chine (David Kang), soit pour mettre en perspective l'historicité du système westphalien (Barry Buzan), tandis que des académiques chinois mettaient en valeur le caractère pacifique de ce système. Dès lors, le nombre de travaux d'histoire sur le sujet a explosé⁹⁴, de même que ceux consacrés aux risques pour la puissance navale dominante de la montée en force rapide de nouvelles puissances (la Chine aujourd'hui, l'Allemagne hier⁹⁵).

Des tournants marquants

Le tournant moral/émotionnel/mémoriel

Si une partie des travaux relatifs au tournant « transnational » et « global » adoptent un ton plutôt optimiste, en insistant sur les progrès, les coopérations, les rencontres et les contacts, quitte à considérer violences et guerres comme des revers ponctuels, une partie importante de la production insiste sur les faces noires de l'histoire, en se concentrant sur les victimes. Nous ne pouvons développer ici les raisons et les dimensions du tournant moral/émotionnel/mémoriel qui dépasse de loin l'histoire des relations internationales, où le réalisme n'est plus que rarement défendu ouvertement⁹⁶. En termes méthodologiques, il n'est pas facile de rendre compte des souffrances individuelles et collectives. Politiquement, l'actualité nous montre quotidiennement en quoi leur utilisation est devenue un facteur structurant sur la scène internationale. Les commissions, « Vérité » ou non, se sont multipliées partout pour faire la lumière sur le passé, plus ou moins

The International History Review, septembre 2011 (sur les relations américano-iraniennes, la dimension « guerre froide » n'a pas été abandonnée : ainsi de Stephen McGlinchey sur les ventes d'armes américaines et de Roham Alvandi sur la politique américaine des années 1970 et la politique iranienne à l'égard de l'Union Soviétique dans les années 1960).

93. Tobias Rupprecht, « Socialist High Modernity and Global Stagnation: A Shared History of Brazil and the Soviet Union during the Cold War », *Journal of Global History*, 6 (3), 2011 ; Alessandro Iandolo, « The Rise and Fall of the "Soviet Model of Development" in West Africa, 1957-64 », *Cold War History*, novembre 2012 ; David C. Engerman, « Learning from the East. Soviet Experts and India in the Era of Competitive Coexistence », *Comparative Studies of South Asia, Africa and the Middle East*, 33 (2), 2013.

94. Citons seulement l'excellent dossier dans *Journal of East Asian Studies*, 13 (2), 2013, et un panorama des enjeux du débat, Feng Zhang, « How Hierarchic Was the Historical East Asian System? », *International Politics*, 54 (1), 2014.

95. P. Grosser, *L'Asie du XXI^e siècle ressemble-t-elle à l'Europe d'avant 1914 ?*, Laboratoire de l'IRSEM, 21, 2013 (<http://www.defense.gouv.fr/actualites/international/laboratoire>). Aussi, Reinhard Wolf, « Rising Powers, Status Ambitions, and the Need to Reassure: What China Could Learn from Imperial Germany's Failures », *The Chinese Journal of International Politics*, à paraître.

96. Notamment par Marc Trachtenberg, *The Craft of International History. A Guide to Method*, Princeton, Princeton University Press, 2006, et « History Teaches », *Yale Journal of International Affairs*, 7 (2), 2012.

lointain, tandis que les différentes formes de tribunaux pénaux internationaux et d'actions judiciaires entreprises par des groupes de plaignants amènent à collecter des documents et des témoignages, et à auditionner des historiens. Les journalistes, lorsqu'ils interrogent ces derniers, veulent des nombres de morts, de déplacés, de même que chaque conflit aujourd'hui véhicule son lot de données quantitatives. La science et l'anthropologie sont mises à contribution pour retrouver les lieux où furent commis les massacres de masse, en ex-Yougoslavie, en Espagne ou en Pologne lors de la Terreur de l'après-guerre. Les questions de mémoire (prétendument collectives) sont invoquées, instrumentalisées, placées dans les programmes scolaires, et se taillent une place considérable dans les activités des historiens (comme débouchés professionnels ou comme sujets de recherche). Au-delà d'une ambiance propice à rechercher le sang et à tirer des larmes, il n'est pas impossible que cet engouement cache tout simplement un certain ennui à traiter de l'Europe occidentale de l'après-1945 et de la construction européenne, qui apparaissent bien paisibles et technocratiques.

Les historiens français ne travaillent plus sur les origines de la première guerre mondiale, mais sont obnubilés par ses violences⁹⁷. Le point focal de l'histoire allemande n'est plus 1933 et l'arrivée de Hitler au pouvoir, mais 1941, date symbolique de la Solution finale (même si la chronologie reste très discutée)⁹⁸. Il n'y a plus guère d'histoire de la politique extérieure nazie, mais une commission d'enquête controversée sur les responsabilités des diplomates du Troisième Reich dans la Solution finale. Avoir eu des contacts avec l'Allemagne nazie et, plus encore, en avoir tiré profit suscite sans cesse de nouvelles mises en accusation⁹⁹. La « bonne guerre » contre les nazis, encore vantée par des historiens militaires, est ensevelie dans l'histoire de l'Holocauste (et de la responsabilité de tous ceux qui n'ont pas assez fait pour sauver des juifs), dans celle des violences perpétrées dans les « Terres de Sang »¹⁰⁰ et dans celle des dommages « collatéraux » de la Libération, du fait des horreurs non seulement de l'Armée rouge, mais aussi des troupes américaines ou coloniales sur le front occidental. La Libération est devenue une période sombre. Sans toujours transformer les Allemands en victimes (des bombardements, des déplacements forcés de populations), cette histoire ôte à la guerre une grande part de son triomphalisme et semble subir l'ombre des conflits ultérieurs menés par les États-Unis (au Vietnam, en Irak)¹⁰¹.

97. J. F. V. Keiger, « The Fischer Controversy, the War Origins Debate and France: A Non-History », *Journal of Contemporary History*, 48 (3), 2013.

98. Helmut Walser Smith, *The Continuity of German History*, Cambridge, Cambridge University Press, 2006, chap. 1. Du coup, la traduction allemande de l'ouvrage est devenue *Fluchtpunkt 1941*.

99. Ainsi du débat sur Hollywood, Lawrence Baron, « Tarnishing Tinseltown: Hollywood's Responses to Nazi Germany », *Journal of Jewish Identities*, 7 (2), 2014.

100. T. Snyder, *Bloodlands. Europe between Hitler and Stalin*, New York, Basic Books, 2010. Le livre est notamment intéressant pour les discussions qu'il a suscitées dans *Vierteljahreshefte für Zeitgeschichte* (1, 2012), *Contemporary European History* (mai 2012), *Le Débat* (novembre 2012) et *Kritika* (hiver 2013).

101. Andrew J. Bacevich, « The Revisionist Imperative: Rethinking Twentieth Century Wars », *Journal of Military History*, avril 2012.

À cet égard, l'histoire des bombardements aériens connaît un regain d'intérêt¹⁰². La neutralité, si valorisée au XIX^e siècle, semble désormais immorale¹⁰³, tandis que ceux qui ont combattu aux côtés de l'Allemagne, *a fortiori* ceux qui ont résisté à l'instauration du communisme – parfois considéré aujourd'hui comme le pire des maux du XX^e siècle – ne sont désormais plus forcément condamnables, voire peuvent devenir des héros nationaux¹⁰⁴. Le pacte germano-soviétique est devenu symbole d'une double infamie, la soviétique prenant même souvent le pas sur l'hitlérienne¹⁰⁵. La martyrologie a toujours eu une place centrale dans les histoires nationales, mais à l'ère de la mondialisation, et en imaginant une opinion publique globale, il est nécessaire de présenter des arguments « scientifiques » pour entrer dans l'arène de la compétition victimaire. De plus, comme l'a rappelé la crise ukrainienne, non seulement l'histoire est politique¹⁰⁶, mais il est devenu difficile de la faire de manière isolée sans tenir compte des recherches menées à l'étranger, de la circulation des savoirs (et des mythes) et des normes morales progressivement constituées. C'est en grande partie aux États-Unis que se jouent les conflits historiques entre Japon, Chine et Corée, tandis que le conflit sur le génocide arménien n'est plus du tout un face à face entre historiens arméniens de la diaspora et historiens « officiels » turcs. Les efforts visant à associer le Grand Mufti de Jérusalem à l'Holocauste et à rapprocher les antisémitismes musulmans et nazis viennent autant d'Allemagne et des États-Unis que des « durs » israéliens¹⁰⁷. L'étude des relations internationales ne peut pas faire l'économie du détour par l'historiographie (comment s'est solidifié un savoir), le politique (comment évoluent les rapports de force pour consolider, éroder ou contester ce savoir) et le transnational (comment évolue la

102. Pour la seconde guerre mondiale, les travaux de ou dirigés par Richard Overy sont désormais incontournables.

103. Par exemple, pour les États scandinaves, John Gilmour, Jill Stephenson (eds), *Hitler's Scandinavian Legacy*, New York, Bloomsbury, 2013. Sur la neutralité au XIX^e siècle, Maartje Abbenhuis, *An Age of Neutrals: Great Power Politics, 1815-1914*, Cambridge, Cambridge University Press, 2014.

104. David R. Marples, *Heroes and Villains: Creating National History in Contemporary Ukraine*, Budapest, Central European University Press, 2007 ; Andre Liebich, Oksana Myshlovska, « Bandera: Memorialization and Commemoration », *Nationalities Papers*, à paraître. Le révisionnisme redevient un sujet d'étude : Marina Cattaruzza et al. (eds.), *Territorial Revisionism and the Allies of Germany in the Second World War: Goals, Expectations, Practices*, New York, Berghahn Books, 2013.

105. Ainsi de Roger Moorhouse, *The Devils' Alliance: Hitler's Pact with Stalin, 1939-1941*, Londres, Bodley Head, 2014, à la suite de maints historiens du communisme (Stéphane Courtois) ou de la Pologne (Norman Davies).

106. Alexei Miller, Maria Lipman (eds), *The Convulsions of History Politics*, Budapest, Central European University Press, 2012.

107. Voir les ouvrages de Matthias Küntzel, Jeffrey Herf, Klaus-Michael Mallmann et Martin Cüppers, ainsi que Barry Rubin et Wolfgang G. Schwanz, *Nazism, Islamism and the Making of the Modern Middle East*, New Haven, Yale University Press, 2014. Pour des débats et des positions plus nuancées, dossiers dans *Geschichte und Gesellschaft*, 37 (3), 2011, et *Die Welt des Islam*, 53 (3-4), 2012 ; Israel Gershoni (ed.), *Arab Responses to Fascism and Nazism. Attraction and Repulsion*, Austin, University of Texas Press, 2014. Il est intéressant de noter la position très engagée du grand historien de la seconde guerre mondiale, Gerhard L. Weiberg, « Some Myths of World War II », *Journal of Military History*, juillet 2011, et « Ignored and Misunderstood Aspects of the Holocaust », *Historical Reflections*, été 2013. La question des liens entre nazis et musulmans dans les Balkans a aussi fait couler beaucoup d'encre ; on attend l'ouvrage de David Motadel, *Islam and Nazi Germany's War*, à paraître chez Harvard University Press.

cartographie de la production de ce savoir à l'échelle inter et transnationale)¹⁰⁸. L'érosion de l'impunité des dirigeants a poussé à enquêter sur les horreurs qu'ils avaient pu commettre et à leur réclamer des comptes, notamment à Henry Kissinger. Les mobilisations anti-impérialistes conduisent toujours à montrer du doigt les horreurs commises (par les Américains au Vietnam par exemple), mais elles sont plus lucides sur les victimes, qui ont pu aussi être des bourreaux (qu'il s'agisse du génocide cambodgien ou tout simplement des violences du Viet Minh à l'égard des mouvements nationalistes non communistes¹⁰⁹). Non seulement les violences coloniales font l'objet d'un nombre impressionnant d'études, mais l'hypothèse est également creusée de leur « effet boomerang » sur les métropoles, en particulier en Allemagne¹¹⁰. Cela n'empêche pas toutefois, depuis la fin des années 1990 et face aux désordres de la « périphérie », une certaine réhabilitation des Empires et de l'œuvre impériale ; au-delà des débats politiques, elle teinte maintes histoires récentes, notamment « grand public », de l'Empire britannique¹¹¹. Bref, dans le sillage des guerres en ex-Yougoslavie et des mobilisations pour des interventions « justes » dans les années 1990, l'histoire du XX^e siècle est devenue plus sombre¹¹², et les recherches collectives et individuelles se sont multipliées sur l'histoire des massacres, des nettoyages ethniques, des violences de masse et des génocides à l'échelle globale¹¹³ et nationale (violences sur les minorités, et pour l'Holocauste, une élimination bien plus radicale des juifs dans les territoires périphériques contestés en Roumanie ou en Bulgarie), mais aussi sur les guerres totales¹¹⁴.

108. Voir les réflexions d'ensemble de Patrick Finney, « The Ubiquitous Presence of the Past? Collective Memory and International History », *The International History Review*, 36 (3), 2014.

109. Ainsi des travaux de François Guillemot.

110. En dernier lieu, la mise au point de Thomas Kühne, « Colonialism and the Holocaust: Continuities, Causations, and Complexities », *Journal of Genocide Research*, 15 (3), 2013.

111. Richard Drayton, « Where Does the World Historian Write From? Objectivity, Moral Conscience and the Past and Present of Imperialism », *Journal of Contemporary History*, 46 (3), 2011 ; Martin J. Wiener, « The Idea of "Colonial Legacy" and the Historiography of Empire », *The Journal of the Historical Society*, mars 2013.

112. Symptomatiques ont été les articles de deux grands historiens, Mark Mazower, « Violence and the State in the Twentieth Century », *American Historical Review*, décembre 2002, et Ian Kershaw, « War and Political Violence in Twentieth Century Europe », *Contemporary European History*, 14 (1), 2005.

113. Sur le tournant « international et global » de l'histoire des génocides, Dan Stone, « Beyond the "Auschwitz Syndrome": Holocaust Historiography after the Cold War », *Patterns of Prejudice*, 44 (5), 2010 ; A. Dirk Moses, « Historiographical Review. Paranoia and Partisanship: Genocide Studies, Holocaust Historiography and the "Apocalyptic Conjuncture" », *The Historical Journal*, 54 (4), 2011 ; dossier dans *Genocide Studies and Prevention*, printemps 2012 ; Ben Kiernan, « Is "Genocide" an Anachronistic Concept for the Study of Early Mass Killings? », *History*, juillet 2014.

114. Sur le bilan du programme international menant à la publication de plusieurs volumes chez Cambridge, Talbot Imlay, « Total War », *Journal of Strategic Studies*, juin 2007, et William Mulligan, « Review Essay: Total War », *War in History*, 15 (2), 2008 ; Roger Chickering et al. (ed.), *The Cambridge History of War: Vol. 4: War and the Modern World*, Cambridge, Cambridge University Press, 2012 ; John Horne (dir.), *Vers la guerre totale. Le tournant de 1914-1915*, Paris, Tallandier, 2010, débat dans les *Annales historiques de la Révolution française*, octobre-décembre 2011.

Le tournant transnational/global

Ce tournant pose de nombreuses questions, malgré ses promesses¹¹⁵, et n'est pas vraiment révolutionnaire pour les historiens des relations internationales¹¹⁶. Certes, ceux-ci peuvent craindre de voir leur objet d'étude s'y diluer, mais ils ont l'avantage de connaître l'international et d'avoir depuis longtemps élargi leurs horizons. Les historiens français s'y sont adaptés : dès sa création en 1974 par Jean-Baptiste Duroselle, la revue *Relations internationales* avait ouvert des perspectives non conventionnelles, et la nouvelle revue *Monde(s). Histoire, Espaces, Relations*, créée en 2012, est encore plus ambitieuse. Les dimensions transnationales du fascisme et du communisme ne sont pas des surprises¹¹⁷, pas plus que pour les historiens du communisme qui ont toujours pensé le phénomène globalement¹¹⁸. Ainsi, le *Petit Livre rouge* de Mao fut l'ouvrage le plus imprimé du monde¹¹⁹. Mais les temps sont à déconstruire le monolithe rouge ; en insistant sur la circulation des individus au sein du bloc, touristes ou experts, et sur les interactions avec le monde capitaliste, pensées ou réelles¹²⁰. L'histoire de la Corée du Nord a été très nettement enrichie par ce type d'approche¹²¹ qui a permis de remettre sur l'ouvrage la question de la construction inter-transnationale des États, en écho aux interrogations de la sociologie historique, et *via* l'étude du rôle des guerres dans la fabrique des sociétés et des États. Après l'influence marxiste des années 1960-1970 qui avait donné la

115. P. Grosser, « L'histoire mondiale/globale, une jeunesse exubérante mais difficile », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 2, 2011 ; Douglas Northrop (ed.), *A Companion to World History*, Londres, Wiley-Blackwell, 2012 ; A. Iriye, *Global and Transnational History. The Past, Present and Future*, Basingstoke, Palgrave, 2013 ; Sebastian Conrad, *Globalgeschichte. Eine Einführung*, Beck, 2013 ; dossier « Pourquoi l'histoire globale ? », *Cahiers d'histoire*, 121, 2013 ; Philippe Minard, « Globale, connectée ou transnationale : les échelles de l'histoire », *Esprit*, décembre 2013. Sur les trajectoires individuelles d'historiens menant au global, Kenneth R. Curtis, Jerry H. Bentley (eds), *Architects of World History. Researching the Global Past*, Londres, Wiley, 2014.

116. Une excellente mise en perspective, par un des plus grands historiens britanniques des relations internationales : David Reynolds, « From the Transatlantic to the Transnational. Reflections on the Changing Shape of International History », *Diplomacy and Statecraft*, 24 (1), 2013.

117. Dossier dans *East Central Europe*, 40 (1), 2013, et en particulier l'introduction, « Studying Communist Dictatorships: From Comparative to Transnational History ». Aussi le dossier de *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 1, 2011 ; Austin Jersild, *The Sino-Soviet Alliance: An International History*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2013.

118. Les histoires globales du communisme se sont multipliées ces dernières années. En dernier lieu, David Priestland, *The Red Flag: Communism and the Making of the Modern World*, Londres, Penguin, 2009 ; Silvio Pons, *The Global Revolution: A History of International Communism, 1917-1991*, Oxford, Oxford University Press, 2014 ; S. A. Smith (ed.), *The Oxford Handbook of the History of Communism*, Oxford, Oxford University Press, 2014.

119. Alexander C. Cook (ed.), *Mao's Little Red Book. A Global History*, Cambridge, Cambridge University Press, 2014.

120. Michael David-Fox, « The Iron Curtain as Semipermeable Membrane. Origins and Demise of the Stalinist Security Complex », dans Patrick Babyracki, Kenyon Zimmer (eds), *Cold War Crossings. International Travel and Exchange across the Soviet Bloc, 1940s-1960s*, Arlington, University of Texas Press, 2014 et, plus largement, « The Implications of Transnationalism », *Kritika*, automne 2011 ; Oscar Sanchez-Sibony, *Red Globalization. The Political Economy of the Soviet Cold War from Stalin to Khrushchev*, Cambridge, Cambridge University Press, 2014 ; dossier « European Socialist Regimes facing Globalisation and European Co-operation: Dilemmas and Responses », *European Review of History*, 21 (2), 2014.

121. Ainsi des ouvrages d'Andrei Lankov, Balazs Szalontai, Avram Agov, Adam Cathcart, Charles K. Armstrong (*Tyranny of the Weak: North Korea and the World, 1950-1992*, Ithaca, Cornell University Press, 2013), Yafeng Xia et Zhihua Shen, et The North Korea International Documentation du Woodrow Wilson International Center à Washington DC.

priorité à la politique intérieure pour expliquer les comportements internationaux, le balancier est revenu vers le primat de la politique extérieure¹²², notamment pour montrer que nombre d'États se sont construits par la guerre et la préparation à la guerre¹²³. De même, les études se sont multipliées sur les transferts de savoirs sur l'État, de pratiques, d'expertise et d'experts¹²⁴, comme par exemple les spécialistes de la finance et des impôts¹²⁵. Le rôle des experts militaires auprès des armées étrangères était déjà bien connu, mais l'étude de la circulation des policiers et des cultures policières est en plein essor¹²⁶. Le tournant global a relancé l'histoire de la marine, notamment au Royaume-Uni. Plus largement, l'histoire militaire est devenue plus globale, notamment par son insistance sur les composantes impériales des armées britanniques, françaises ou russes, désormais prises en compte dans les commémorations, sur les combattants internationaux¹²⁷ et, plus largement, sur la circulation des hommes et des pratiques¹²⁸. Les guerres et les crises sont toutes désormais analysées dans une perspective globale, grâce à des programmes ambitieux regroupant des chercheurs du monde entier : guerre de Sept Ans, guerre d'Indépendance américaine, guerre civile américaine, guerre russo-japonaise, invasion italienne de l'Éthiopie, et bien sûr guerres mondiales

122. Voir en particulier la synthèse de Brendan Simms, *Europe. The Struggle for Supremacy, from 1453 to Present*, New York, Basic Books, 2013.

123. Hans van de Ven, « War in the Making of Modern China », *Modern Asian Studies*, 30 (4), 1996 ; Mark von Hagen, « New Directions in Military History, 1900-1950. Questions of Total War and Colonial Law », *Kritika*, automne 2011 ; Sinisa Malesevic, « Did Wars Make Nation-States in the Balkans?: Nationalisms, Wars and States in the 19th and 20th Century South East Europe », *Journal of Historical Sociology*, septembre 2012 ; Christopher Goscha, *Vietnam, un État né de la guerre, 1945-1954*, Paris, Armand Colin, 2011 et, plus généralement, Prasenjit Duara, « The Cold War as a Historical Period: An Interpretive Essay », *The Journal of Global History*, 6 (4), 2011.

124. Citons seulement Davide Rodogno, Bernhard Struck, Jakob Vogel (eds), *Shaping the Transnational Sphere: Experts, Networks, and Issues from the 1840s to the 1930s*, New York, Berghahn Books, à paraître ; Julia Moses, Martin J. Daunton, « Border Crossings: Global Dynamics of Social Policies and Problems », introduction au dossier spécial du *Journal of Global History*, juillet 2014.

125. Emily S. Rosenberg, *Financial Missionaries to the World. The Politics and Culture of Dollar Diplomacy, 1900-1930*, Duke, Duke University Press, 2003 ; Marc Flandreau (ed.), *Money Doctors: The Experience of International Financial Advising, 1850-2000*, New York, Routledge, 2003 ; Michel Margairaz, Olivier Feiertag (dir.), *Les banques centrales à l'échelle du monde : l'internationalisation des débuts du XX^e siècle à nos jours*, Paris, Presses de Sciences Po, 2012 ; W. Elliot Brownlee, Eisaku Ide, Yasunori Fugakai (eds), *The Political Economy of Transnational Tax Reform. The Shoup Mission to Japan in Historical Context*, Cambridge University Press, 2013.

126. Georgina Sinclair, Chris A. Williams, « "Home and Away": The Cross-Fertilization between "Colonial" and "British" Policing, 1921-1985 », *The Journal of Imperial and Commonwealth History*, juin 2007 ; Clive Emsley, « Marketing the Brand: Exporting British Police Models 1829-1950 », *Policing*, 6 (1), 2012 ; Jeremy Kuzmarov, *Modernizing Repression. Police Training and Nation Building in the American Century*, Boston, University of Massachusetts Press, 2012.

127. Par exemple avec la valorisation tardive en Israël des combattants juifs durant la guerre d'Espagne et la redécouverte des volontaires combattants en Palestine en 1948 : Rein Raanan, « A Belated Inclusion: Jewish Volunteers in the Spanish Civil War and Their Place in the Israeli National Narrative », *Israel Studies*, printemps 2012 ; Nir Arieli, « When Are Foreign Volunteers Useful? Israel's Transnational Soldiers in the War of 1948 Re-examined », *The Journal of Military History*, avril 2014. La présence de combattants allemands durant la guerre d'Indochine est connue depuis longtemps, mais les conséquences en Allemagne bien moins : Frank Biess, « Moral Panic in Postwar Germany: The Abduction of Young Germans into the Foreign Legion and French Colonialism in the 1950s », *Journal of Modern History*, décembre 2012.

128. Walter Bruyère-Ostells, François Dumasy (dir.), *Pratiques militaires et globalisation, XIX-XXI siècles*, Paris, Bernard Giovanangeli, 2014.

et crises à retentissement global, comme la crise de Cuba. La guerre de Corée, longtemps « oubliée » est traitée désormais à toutes les échelles¹²⁹, tandis que la fin de la guerre froide n'est plus seulement une affaire entre les deux Grands¹³⁰.

Le tournant postcolonial

Ce qui a commencé au niveau domestique continue à l'échelle globale : puisque les histoires nationales ne sont plus seulement celles des vainqueurs, du centre, et des hommes blancs et riches, l'histoire des relations internationales doit, elle aussi, être réécrite depuis les marges, les périphéries, à partir du point de vue des dominés et des victimes. L'histoire des guerres est aussi celle des prisonniers de guerre, qui constituent un enjeu diplomatique et politique¹³¹, des femmes violées ou des réfugiés¹³². L'histoire de la guerre froide est vue de Quemoy, d'Okinawa, du Groenland ou des Chagos. L'histoire internationale des États-Unis est marquée par l'esclavage et l'empire¹³³. Les guerres mondiales côté français furent aussi africaines¹³⁴. Il ne faut pas se contenter des archives gouvernementales britanniques, françaises et américaines, qui surévaluent le degré de contrôle sur les réalités internationales, ou alors il faut en déconstruire les discours et y chercher les non-dits. Déjà, l'ouverture des archives britanniques sur la guerre froide à partir des années 1970 avait amené à relire la politique américaine. Des archives françaises le permettent pour la fin de la guerre froide et la crise irakienne

129. Outre les nombreux numéros spéciaux de revues liés au 60^e anniversaire du conflit, Pierre Journoud (dir.), *La guerre de Corée et ses enjeux stratégiques de 1950 à nos jours*, Paris, L'Harmattan, 2013 ; Sheila Miyoshi Jager, *Brothers at War: The Unending Conflict in Korea*, Londres, Profile Books, 2013 ; Robert Barnes, *The US, the UN and the Korean War*, Londres, I. B. Tauris, 2014 ; James I. Matray, Donald W. Boose (eds), *The Ashgate Research Companion to the Korean War*, Aldershot, Ashgate, 2014.

130. P. Grosser, 1989, *l'année où le monde a basculé*, Paris, Perrin 2009 ; Wolfgang Mueller, Michael Gehler, Arnold Suppan (eds), *The Revolutions of 1989: A Handbook*, à paraître ; Matthias Middell, « 1989 », dans S. A. Smith (ed.), *The Oxford Handbook of the History of Communism*, op. cit. ; Frédéric Bozo et al. (eds), *Europe and the End of the Cold War*, Londres, Routledge, 2008 ; S. Radchenko, *Unwanted Visionaries. The Soviet Failure in Asia and the End of the Cold War*, New York, Oxford University Press, 2013. Aussi, Jacques Rupnik (dir.), *1989 as a Political World Event*, New York, Routledge, 2012.

131. Anne-Marie Pathé, Fabien Théofilakis (dir.), *La captivité de guerre au XX^e siècle. Des archives, des histoires, des mémoires*, Paris, Armand Colin/Ministère de la Défense, 2011 ; Raphaëlle Branche, *Prisonniers du FLN*, Paris, Payot, 2014 ; S. P. Mackenzie, *British Prisoners of the Korean War*, New York, Oxford University Press, 2012 ; Cheng David Chang, « To Return Home or "Return to Taiwan". Conflicts and Survival in the "Voluntary Repatriation" of Chinese POWs in the Korean War », PhD, University of California, San Diego, 2011 ; Charles S. Young, *Name, Rank, and Serial Number: Exploiting Korean War POWs at Home and Abroad*, New York, Oxford University Press, 2014.

132. Ainsi de l'intérêt renouvelé, dans les derniers numéros de *Diplomatic History*, pour les réfugiés vietnamiens après 1954 et 1975 : articles de Peter Hansen, Jessica Elkind, Heather Marie Stur, Philip E. Catton.

133. John Craig Hammond, « Slavery, Sovereignty, and Empires: North American Borderlands and the American Civil War, 1660-1860 », *The Journal of the Civil War Era*, juin 2014 ; Paul Kramer, « Review Essay. Power and Connection: Imperial Histories of the United States in the World », *American Historical Review*, juin 2011.

134. Marc Michel, *L'Afrique dans l'engrenage de la grande guerre (1914-1918)*, Paris, Karthala, 2013 ; Julie Le Gac, *Vaincre sans gloire. Le corps expéditionnaire français en Italie (novembre 1942-juillet 1944)*, Paris, Les Belles Lettres, 2013 ; Eric Jennings, *La France libre fut africaine*, Paris, Perrin, 2014.

de 2003¹³⁵. L'« européanisation » de l'histoire de la guerre froide a permis de pointer du doigt les spécificités de la détente en Europe et de développer une historiographie très complète de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE). L'histoire de la guerre froide en Amérique latine devient moins « yankee-centrée », même si elle continue à être divisée sur les responsabilités des révolutionnaires et des contre-révolutionnaires dans les violences¹³⁶. À l'heure où il est question d'émergence des puissances du Sud et de « relations Sud-Sud », on redécouvre les solidarités des pauvres et des révolutionnaires¹³⁷, l'histoire de Bandoung et du non-alignement¹³⁸, les relations entre l'Asie orientale ou le monde musulman¹³⁹, et les projets d'ordre alternatif (comme le pansianisme)¹⁴⁰. La focale est également celle des « perdants » de l'histoire, nationalistes non communistes et tenants d'une troisième voie au Vietnam¹⁴¹, sécessionnistes katangais¹⁴² ou États qui ont disparu¹⁴³.

Les travaux se multiplient pour montrer que la proto-globalisation n'était pas l'exclusivité des Occidentaux, et qu'il existait parallèlement de multiples connexions qui ne leur devaient pas grand-chose, et sur lesquelles ils se sont même parfois greffés. Les « contacts » et les « rencontres » entre les Occidentaux et les « Autres » sont étudiés à toutes les échelles (et particulièrement au niveau local et individuel), et partout dans le monde, notamment en utilisant les sources originales de ces

135. F. Bozo, *Mitterrand, la fin de la guerre froide et l'unification allemande*, Paris, Odile Jacob, 2005 et *Histoire secrète de la crise irakienne*, Paris, Perrin, 2013.

136. Hal Brands, *Latin America's Cold War*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 2010 ; Greg Grandin, Gilbert M. Joseph (eds), *A Century of Revolution. Insurgent and Counterinsurgent Violence during Latin America's Cold War*, Durham, Duke University Press, 2010 ; Tanya Harmer, *Allende's Chile and the Inter-American Cold War*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2011 ; Virginia Garrard-Burnett, Mark Atwood Lawrence, Julio E. Moreno (eds), *Beyond the Eagle's Shadow. New Histories of Latin America's Cold War*, Albuquerque, University of New Mexico Press, 2013 ; dossier sur les années 1960 dans *The Americas*, janvier 2014.

137. Ainsi de la diplomatie du FLN (Matthew Connelly), du Viet Minh (Christopher Goscha, Pierre Asselin), de l'OLP (Paul T. Chamberlain)...

138. Natasa Miscovic et al. (ed.), *The Non-Aligned Movement and the Cold War: Delbi, Bandung, Belgrade*, New York, Routledge, 2014 ; Svetozar Rajak, « No Bargaining Chips, No Sphere of Interest: The Yugoslav Origins of Cold War Non-Alignment », *Journal of Cold War Studies*, hiver 2014 ; Reem Abou-El-Fadl, « Neutralism Made Positive: Egyptian Anti-colonialism on the Road to Bandung », *British Journal of Middle Eastern Studies*, à paraître ; Kyle Haddad-Fonda, « The Domestic Significance of China's Foreign Policy toward Egypt, 1955-56 », *Chinese Historical Review*, mai 2014. Aussi Naoko Shimazu, « Diplomacy as Theatre: Staging the Bandung Conference of 1955 », *Modern Asian Studies*, juillet 2013.

139. Cemil Aydin, « Changing Modes of Political Dialogue across the Middle East and East Asia, 1880-2010 », *MERIP Report*, printemps 2014 ; Renée Worringer, *Ottomans Imagining Japan. East, Middle East and Non Western Modernity at the Turn of the Twentieth Century*, Basingstoke, Palgrave, 2014 ; Mikiya Koyagi, « The Hajj by Japanese Muslims in the Interwar Period: Japan's Panasianism and Economic Interests in the Muslim World », *The Journal of World History*, décembre 2013.

140. Sebastian Conrad, Dominic Sachsenmaier (eds), *Competing Visions of World Order: Global Moments and Movements, 1880s-1930s*, Basingstoke, Palgrave, 2007.

141. François Guillemot, *Dai Viêt, indépendance et révolution au Viêt-Nam : l'ébec de la troisième voie (1938-1955)*, Paris, Les Indes Savantes, 2012 ; dossier dans *Peace & Change*, octobre 2013.

142. Miles Larmer, Erik Kennes, « Rethinking the Katangese Secession », *The Journal of Imperial and Commonwealth History*, à paraître.

143. Norman Davies, *Vanished Kingdoms. The Rise and Fall of States and Nations*, Londres, Penguin, 2011 ; Geoffrey Parker, *Global Crisis: War, Climate Change and Catastrophe in the Seventeenth Century*, New Haven, Yale University Press, 2013.

« Autres ». De même qu'il s'agit de montrer les ambivalences, les négociations, les hybridations, les échanges, de même la relation coloniale est maintenant analysée aussi en sens inverse, à travers les influences multiples que les périphéries ont pu avoir sur les métropoles, et ce jusqu'aux mémoires actuelles des Empires. Qu'il s'agisse de l'histoire, de la géographie, de la sociologie, de la science politique ou du droit international, il est question de montrer non seulement comment les disciplines occidentales ont façonné la réalité, mais aussi comment elles sont nées de cette rencontre avec le monde non occidental, voire comment elles ont été marquées par lui. L'histoire du droit international prend désormais en compte ces dimensions¹⁴⁴, tandis qu'historiens, politistes et juristes montrent que l'Occident n'a pas eu le monopole de la production des normes internationales¹⁴⁵. Les traités et le droit n'étaient pas seulement des instruments impérialistes¹⁴⁶.

Le tournant spatial et temporel

Dès lors, les cadres spatiaux et temporels semblent voler en éclats¹⁴⁷. Tout ne tourne plus autour de l'histoire des États-nations et de leurs rivalités de puissance. En survalorisant les dimensions transnationales et les formes de connectivité, on fait apparaître un monde de circulation et de contacts, avant tout océanique (des revues se créent sur l'histoire de la Méditerranée, du Pacifique, de l'océan Indien, tandis que s'épanouissent les études sur le « monde atlantique » connectant Europe, Afrique et Amériques), articulé sur des villes et des ports, promouvant les échanges commerciaux et culturels. La contestation rétrospective de l'hégémonie de la forme État-nation et le « boom » des études impériales conduisent à privilégier l'échelle impériale, souvent à juste titre¹⁴⁸. Même l'histoire allemande

144. La bibliographie est devenue considérable. Renvoyons au *Journal of the History of International Law* (publié depuis 1999), au *Oxford Handbook of the History of International Law* (Oxford University Press, 2012) et au débat sur cette somme dans *The European Journal of International Law*, 25 (1), 2014.

145. Marcelo G. Kohen, « La contribution de l'Amérique latine au développement progressif du droit international en matière territoriale », *Relations internationales*, 1, 2009 ; Arnulf Becker Lorca, *Mestizo International Law: A Global Intellectual History, 1842-1933*, Cambridge, Cambridge University Press, à paraître ; Louise Fawcett, « Between West and Non-West: Latin American Contributions to International Thought », *The International History Review*, décembre 2012 ; dossier « Principles from the Periphery: The Neglected Southern Sources of Global Norms », *Global Governance*, 20 (3), 2014.

146. Colin G. Calloway, *Pen and Ink Witchcraft: Treaties and Treaty Making in American Indian History*, New York, Oxford University Press, 2013 ; Isabelle Surun, « Une souveraineté à l'encre sympathique ? Souveraineté autochtone et appropriations territoriales dans les traités franco-africains au XIX^e siècle », *Annales. Histoire, Sciences sociales*, 2, 2014 ; Mary Dewhurst Lewis, *Divided Rule. Sovereignty and Empire in French Tunisia, 1881-1938*, Berkeley, University of California Press, 2014 ; Saliha Belmessous (ed.), *Empire by Treaty: Negotiating European Expansion, 1600-1900*, New York, Oxford University Press, à paraître ; Lauren Benton, *A Search for Sovereignty: Law and Geography in European Empires, 1400-1900*, New York, Cambridge University Press, 2010 ; Steven Press, « Sovereignty at Guantanamo: New Evidence and a Comparative Historical Interpretation », *The Journal of Modern History*, septembre 2013.

147. Plus largement, « AHR Conversation: How Size Matters: The Question of Scale in History », *American Historical Review*, décembre 2013, et le dossier « Space and Scale in Transnational History », *The International History Review*, décembre 2011.

148. P. Grosser, « Comment écrire l'histoire des relations internationales aujourd'hui ? Quelques réflexions à

est happée par cette relecture¹⁴⁹. Les Empires continentaux sont passés à la moulinette du postcolonial, qu'il s'agisse de l'Empire austro-hongrois ou de l'Empire ottoman¹⁵⁰. Leurs relations mutuelles relèvent donc largement du contact entre marches, aussi violent soit-il, comme dans le cas des bordures méridionales de l'Empire russe¹⁵¹. Dès lors, les frontières ne sont plus de simples lignes tracées par des fonctionnaires¹⁵². La diplomatie russe ne se comprend pas sans cette dimension eurasiatique¹⁵³. Si les grandes atrocités du siècle passé se sont déroulées dans ce type d'espaces¹⁵⁴, les formes impériales sont partiellement réhabilitées, même en Chine. De multiples travaux font état de relations relativement paisibles entre communautés dans l'Empire ottoman du XIX^e siècle. L'Union française n'était pas un projet sans ambition, et elle ne fut pas seulement un projet de la métropole¹⁵⁵. Quant au « British World », il aurait toujours été un espace dynamique producteur de normes globales, voire destiné à diriger le monde. Plus l'État-nation semble avoir provoqué de guerres et de génocides, plus il est tentant de mettre l'accent sur les « bons » Empires, les « bons » réseaux transnationaux et toutes les formes historiques qui ont subverti ces Molochs et ont été ignorées par les historiens d'État, notamment ceux qui étaient obnubilés par les relations entre chefs d'État et entre chancelleries. Le tournant postcolonial amène à remettre en cause les cadres territoriaux hérités de la colonisation, voire les dénominations géographiques qui ont organisé le monde. Il a donc fallu déconstruire le « Moyen-Orient » et l'« Extrême-Orient », l'« Afrique » et l'« Asie du Sud-Est », et mettre en valeur l'historicité des relations entre des espaces cloisonnés par la géohistoire

partir de l'Empire britannique », *Histoire @ Politique*, janvier-avril 2010.

149. Sebastian Conrad, « Rethinking German Colonialism in a Global Age », *Journal of Imperial and Commonwealth History*, 41 (4), 2013 ; sur l'horizon de l'Amérique latine, H. Glenn Penny, « Latin American Connections. Recent Works on German Interactions with Latin America », *Central European History*, 46 (2), 2013 ; Qinna Shen, Martin Rosenstock (eds), *Beyond Alterity: German Encounters With Modern East Asia*, New York, Berghahn Books, 2014.

150. Alan Mikhail, « The Ottoman Empire and the Imperial Turn », *Comparative Studies in Society and History*, 54 (4), 2012 ; Vangelis Kechriotis, « Postcolonial Criticism Encounters Late Ottoman Studies », *Historein*, 13, 2013.

151. Michael Reynolds, *Shattering Empires: The Clash and Collapse of the Ottoman and Russian Empires, 1908-1918*, Cambridge, Cambridge University Press, 2011 ; Lucien J. Frary, Mara Kozalsky (eds), *Russian-Ottoman Borderlands. The Eastern Question Reconsidered*, Madison, University of Wisconsin Press, 2014. De même, l'interface russo-iranienne passionne à nouveau : Stephanie Cronin (ed.), *Iran-Russian Encounters: Empires and Revolutions since 1800*, Londres, Routledge, 2012, et dossier dans *Iran Studies*, 46 (3), 2013. Plus largement, la somme de Alfred Rieber, *The Struggle for the Eurasian Borderlands. From the Rise of Early Modern Empires to the End of the First World War*, Cambridge, Cambridge University Press, 2014, ainsi que Stefan Berger, Alexei Miller (eds), *Nationalizing Empires*, Budapest, Central European University Press, 2014.

152. Sophie Cœuré, Sabine Dullin (dir.), *Frontières du communisme*, Paris, La Découverte, 2007 ; S. Dullin, « L'entre-voisins en période de transition étatique : la part des bolcheviks dans la création de la frontière épaisse à l'Est de l'Europe (1917-1924) », *Annales. Histoire, Sciences sociales*, 2, 2014, et son étudiant Étienne Forestier-Peyrat, « Red Passage to Teheran: The Baku Trade Fair and the Unmaking of the Azerbaijani Borderland, 1922-1930 », *Ab Imperio*, 4, 2013. Voir aussi le programme de l'Université d'Hokkaido avec l'*Eurasia Border Review*. Pour le Moyen-Orient, dossier dans *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, juillet-septembre 2009.

153. Renvoyons aux travaux de A. Rieber, et pour la période soviétique de S. Kotkin, J. Haslam, H. Kuromiya, David Wolff ou S. Radchenko.

154. Mark Levene, *Annihilation*, Oxford, Oxford University Press, 2 vol., 2013.

155. Frederick Cooper, *Citizenship between Empire and Nation: Remaking France and French Africa, 1945-1960*, Princeton, Princeton University Press, 2014.

de la modernité. Ce faisant, on pouvait montrer les différentes trajectoires des modernités, les historicités spécifiques, et questionner les périodisations et les chronologies conventionnelles¹⁵⁶. D'autant que les récits téléologiques sont en crise, et que les historiens, comme les politistes, sont parfois tentés de jouer avec le contrefactuel et avec le virtuel, moins désormais pour réfléchir sur la causalité que pour expérimenter les limites de l'écriture historique¹⁵⁷.

De ce panorama nous espérons que le lecteur emportera les mêmes sentiments que nous. D'un côté, une réelle excitation face à la multiplication des recherches, des champs d'études, des questionnements, un émerveillement continu devant des travaux nécessitant la maîtrise de plusieurs langues, la circulation dans des archives à travers le monde, la maîtrise d'une bibliographie énorme et une aisance interdisciplinaire. Comparé aux temps où n'existaient qu'une poignée de revues spécialisées et un petit nombre d'ouvrages de référence par sujet, le progrès des connaissances est indéniable. Depuis des décennies, la discipline des relations internationales a évolué, rendant caduques les nombreuses critiques d'historiens ou de politistes qui ne connaissent la production que de loin, ou de manière périmée. De l'autre, le sentiment qu'à cause de la multiplication des travaux, le coût d'entrée est devenu exorbitant, sauf à se concentrer sur un terrain circonscrit et vierge ou à prétendre hâtivement révolutionner des savoirs sur lesquels tant d'yeux se sont abîmés ; que les circuits de financement de la recherche et de l'entrepreneuriat universitaire ou éditorial peuvent créer des hiérarchies qui orientent les savoirs et ne font pas justice à des savants plus obscurs ; que les remises en cause des histoires nationales et des relations internationales classiques peuvent aller trop loin, et provoquer des retours de bâtons, notamment de la part d'historiens amateurs critiquant un cosmopolitisme qu'ils jugent « politiquement correct » et soupçonnent d'être promu par des institutions de financement (l'Union européenne et autres organisations internationales) à l'agenda caché ; que ces luttes idéologiques sur les objets et les objectifs de l'histoire se jouent dans les grandes universités globales, destinées à former une élite globale, alors que nombre d'États essayent de reprendre la main pour préserver ou recréer du lien national ; enfin, qu'il est de plus en plus difficile non seulement d'avoir des certitudes, mais aussi de proposer des synthèses qui tiennent compte de toutes les échelles de temps et d'espace, et qui généralisent tout en valorisant l'événement et la décision individuelle. ■

156. P. Grosser, « La guerre froide, une périodisation impossible ? », *Atala*, à paraître dans un dossier sur la périodisation en histoire.

157. Quentin Deluermoz, Pierre Singaravélou, « Explorer le champ des possibles. Approches contrefactuelles et futurs non advenus en histoire », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 3, 2012 ; Richard J. Evans, *Altered Pasts. Counterfactuals in History*, Londres, Little, Brown, 2014.

Pierre Grosser est professeur agrégé d'histoire, détaché à Sciences Po depuis 1996 et membre de son Centre d'histoire. Docteur en histoire, il a publié sur la guerre froide, les relations internationales en Asie orientale, la seconde guerre mondiale, et sur l'évolution de la discipline des relations internationales. Ses derniers ouvrages sont *1989, l'année où le monde a basculé* (Paris, Perrin, 2009, Prix des Ambassadeurs 2010) et *Traiter avec le diable ? Les vrais enjeux de la diplomatie au XXI^e siècle* (Paris, Odile Jacob, 2013, Prix de la Revue des Deux Mondes 2014). Il assure la rubrique « Les livres de l'année » dans *L'État du Monde* (La Découverte).

pierre.grosser@gmail.com